

清 SUND A

水 MIZU

村 MURA

LE VILLAGE DE L'EAU PURE

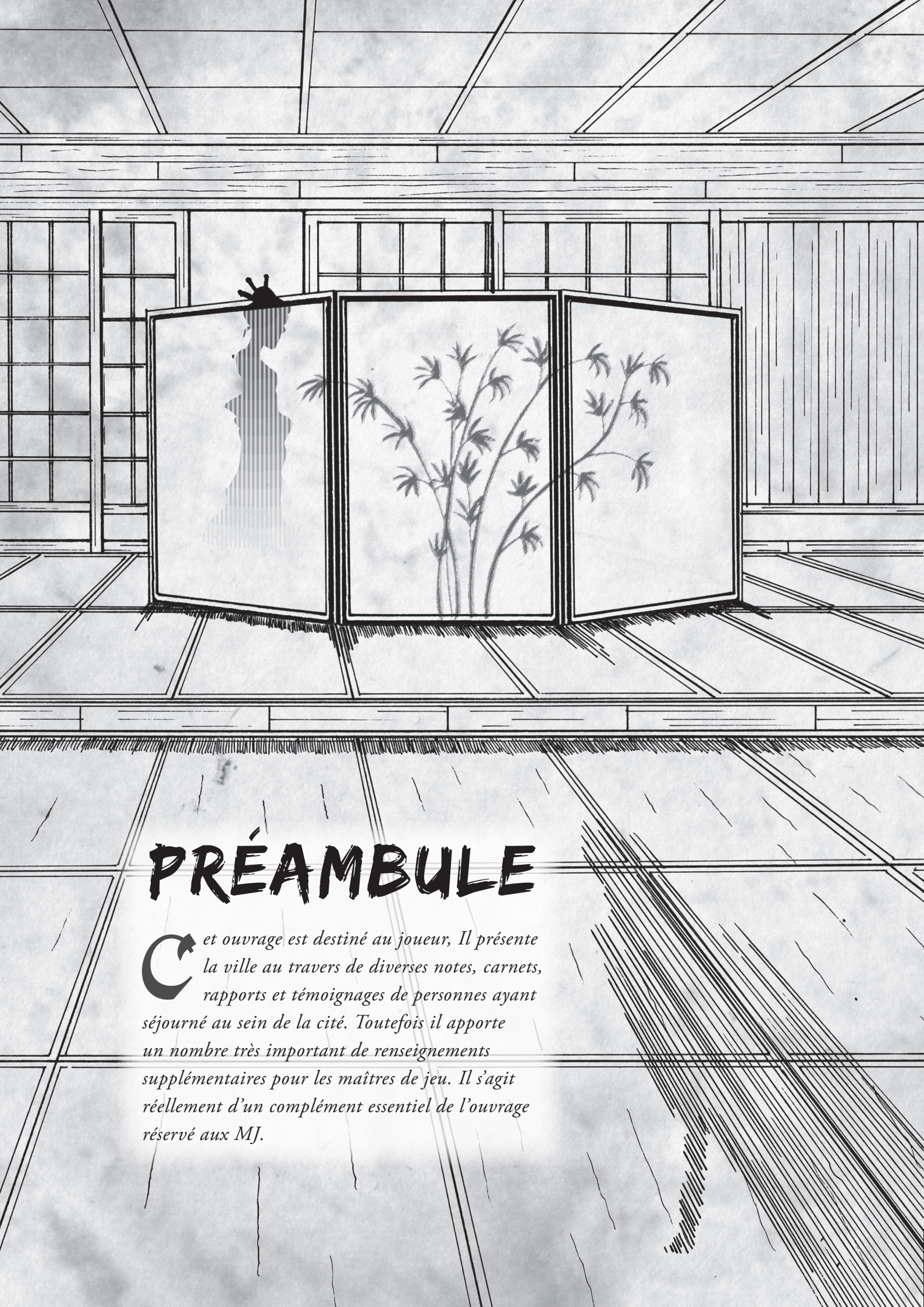


GUIDE DU JOUEUR

GUIDE DU JOUEUR



SUNDA
MIZU
MURA



PRÉAMBULE

Cet ouvrage est destiné au joueur, Il présente la ville au travers de diverses notes, carnets, rapports et témoignages de personnes ayant séjourné au sein de la cité. Toutefois il apporte un nombre très important de renseignements supplémentaires pour les maîtres de jeu. Il s'agit réellement d'un complément essentiel de l'ouvrage réservé aux MJ.

PREMIÈRE PARTIE - LA CITÉ

- | | | | |
|----|---|----|----------------------|
| 2 | <i>Préambule</i> | 14 | Nobunaga Heihachiro |
| 6 | Un aperçu historique | 14 | Nobuto Aikune |
| 6 | Un coup d'œil sommaire | 14 | Kaiu Utsuan |
| 7 | Quelques notions de politique locale | 14 | Kaiu Tsushige |
| 8 | Le maintien de l'ordre | 14 | Hida Yashin |
| 9 | La cité des opportunités | 14 | Hida Sakamasu |
| 10 | Les autres clans | 15 | Kuni Hayesu |
| 11 | Les affaires religieuses | 15 | Kuni Shiranai |
| 11 | Le peuple et le pouvoir de l'argent | 15 | Ide Rotsushan |
| 12 | Étrangers dans la ville | 15 | Bayushi Chohime |
| 13 | Au contact des habitants | 15 | Kitsune Dojiro |
| 14 | Ceux que tout le monde connaît | 15 | L'Abbé Mizubo |
| 14 | Yasuki Toroboshi | 15 | Benten no Ai |
| 14 | Yasuki Minako | 15 | Nikko |
| 14 | Nobunaga Ishiotoshi | 16 | En conclusion |

DEUXIÈME PARTIE LES CARNETS DE KITSUKI JIN

- | | | | |
|----|---------------------------|----|----------------------------|
| 18 | 4ème jour du Mois du Coq | 24 | 18ème jour du Mois du Coq |
| 18 | 5ème jour du Mois du Coq | 24 | 20ème jour du Mois du Coq |
| 19 | 7ème jour du Mois du Coq | 25 | 24ème jour du Mois du Coq |
| 20 | 9ème jour du Mois du Coq | 26 | 27ème jour du Mois du Coq |
| 21 | 12ème jour du Mois du Coq | 27 | 1er jour du Mois du Chien |
| 21 | 14ème jour du Mois du Coq | 27 | 3ème jour du Mois du Chien |
| 22 | 15ème jour du Mois du Coq | 28 | 4ème jour du Mois du Chien |
| 23 | 16ème jour du Mois du Coq | 29 | 8ème jour du Mois du Chien |

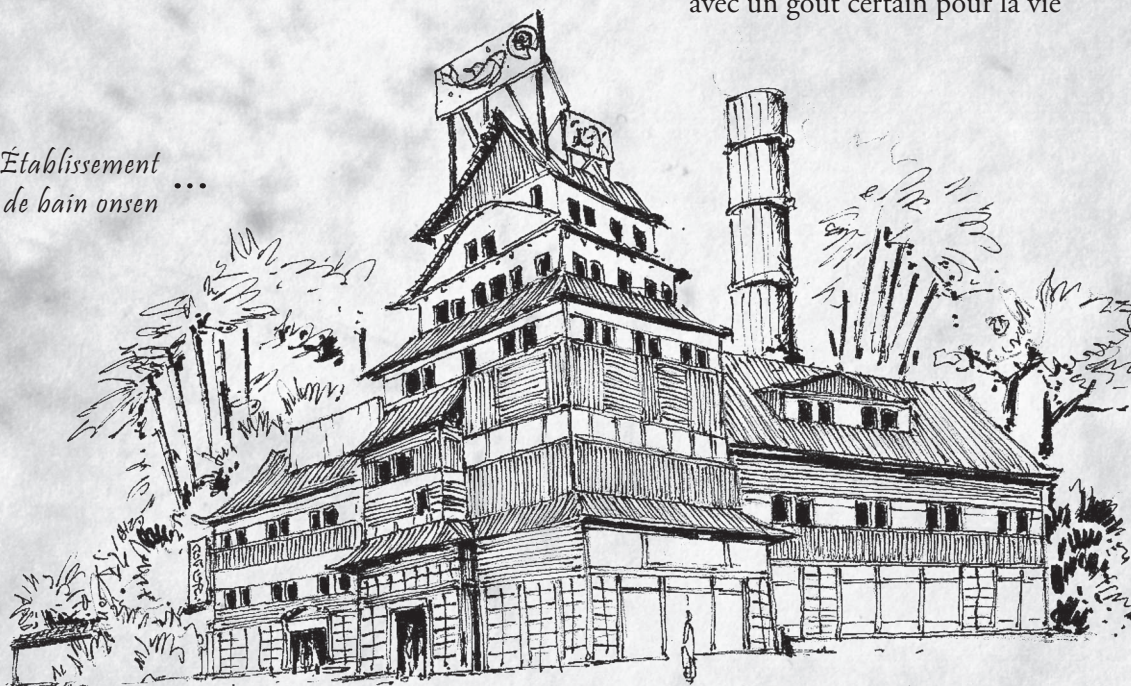
TROISIÈME PARTIE LES NOTES D'ASAKO MITSUKO

- | | | | |
|----|---------------------------------------|----|---|
| 33 | Le Village de l'Eau Pure | 35 | Bâtiments notables |
| | – aperçu synthétique | 37 | Circulation, éclairage et voies publiques |
| 33 | Un port de première importance | 37 | Les ponts sur la Rivière de l'Or |
| 34 | Enceinte et voies d'accès | 39 | Logement et urbanisme |
| 34 | Santé publique et lutte contre le feu | 40 | Climat et agriculture |

QUATRIÈME PARTIE LES CONTES DU PINCEAU FOU

- | | |
|--|---|
| 54 Carte de Sunda Mizu Mura | 60 Yojimbo de l'Alliance Tripartite intègre |
| 57 Petite galerie d'historiques de personnages | 61 Tsukai Sagasu sous couverture |
| 57 Ingénieur zélé des Arsenaux Kaiu | 62 Négociant Yasuki passionné |
| 58 Membre de la Garde Grise désœuvré | 62 Chien de meute infiltré |
| 59 Membre de la Garde des Eaux | 63 Moine de Daikoku au lourd passé |
| en quête de réponses | 64 Prêtresse de Dame Soleil |
| | avec un goût certain pour la vie |

Établissement
de bain onsen ...



Coordination éditoriale : Olivier Akae Sanfilippo. **Rédaction :** Aldo Pénombre Pappacoda, Olivier Akae Sanfilippo. **Maquette :** Yohan Yoh Vasse. **Illustrations de couvertures :** Olivier Akae Sanfilippo. **Illustrations Intérieures :** Bertrand Kumanagai Daine, Charles-A. Izi Moigno, Olivier Akae Sanfilippo, Olaf et Seshiru, Yohan Yoh Vasse. **Cartographies :** Olivier Akae Sanfilippo. **Relectures :** Pascal Kakita Yoshino Broxolle, Kevin Irazetsu Civy, Xavier Colette, Laurent Bob Darko Devernay, Aldo Pénombre Pappacoda, Claude Iezan Sanfilippo, Olivier Akae Sanfilippo, Yohan Yoh Vasse.



LA VOIX DE
ROKUGAN

La reproduction, la copie et la traduction, même partielle, de ces textes et documents est interdite sans une autorisation. Les textes et images de cette publication restent la propriété de leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sans leur accord. Le contenu éditorial de cette publication n'a aucun caractère officiel par rapport à la société AEG ou la gamme *Legend of the Five Rings*.

La Voix de Rokugan remercie AEG et EDGE pour leur soutien et leur aide.

Nous remercions la communauté de la Voix de Rokugan pour leur soutien.

Legend of the Five Rings et toutes les marques y étant associées sont TM et © Alderac Entertainment Group Inc. Tous Droits Réservés.

Au sujet des participants

Aldo Pénombre Pappacoda : <http://www.penombre.com> — Yohan Yoh Vasse : <http://nintaka.canalblog.com>

Olaf et Seshiru : <http://chaospider.blogspot.com> — Olivier Akae Sanfilippo : <http://akae.over-blog.com>

Bertrand Kumanagai Daine : <http://users.skynet.be/kumanagai>

Imprimé par CAMPUS COPIE, 9 Pavillon Casimir Delavigne, 76130 Mont-Saint Aignan

PREMIÈRE PARTIE

水

LA CITÉ



UN APERÇU HISTORIQUE

Le Village de l'Eau Pure peut prétendre être une des plus anciennes agglomérations de l'Empire. Il a d'ailleurs gardé sa dénomination antique, alors qu'en un millénaire le petit port de pêcheurs situé au pied de la Rivière de l'Or est devenu une des principales cités de Rokugan. Aussi loin qu'on se souvienne, elle a toujours été sous la protection du clan du Crabe, qui y fit d'ailleurs bâtir le plus célèbre des dojo de la famille Hida, le réputé Sunda Mizu Ryu.

Au cours des siècles, l'emplacement stratégique de l'agglomération lui a permis de se développer graduellement, devenant une escale majeure dans les échanges commerciaux entre le littoral et des territoires situés le long du cours du fleuve. Cette évolution s'est considérablement accélérée à partir du 5^{ème} siècle, lorsque la famille Yasuki rejoignit le clan du Crabe. Les Yasuki avaient toujours eu des intérêts significatifs dans ce port commercial tout proche de leurs domaines. Ceux-ci passèrent sous le contrôle

du clan du Crabe et les anciens négociants de la Grue s'implantèrent en force dans la cité.

Il ne fallut guère de temps avant qu'on ne leur confie la gestion de la seule métropole détenue par le clan du Crabe. La logique voulait que cette cité de première importance sur le plan économique soit placée sous leur contrôle.

Sur un plan militaire, la grande cité n'a subi qu'un seul assaut durant sa longue histoire, une audacieuse tentative menée par une alliance de pirates en 906 malgré ses fortifications et ses défenses tout à fait adéquates. Les généraux Hida autant que les Yasuki ont compris depuis longtemps que cette agglomération était essentielle à la survie du clan et qu'il fallait éviter que l'Outremonde, ou les ennemis du Crabe, ne la menacent.

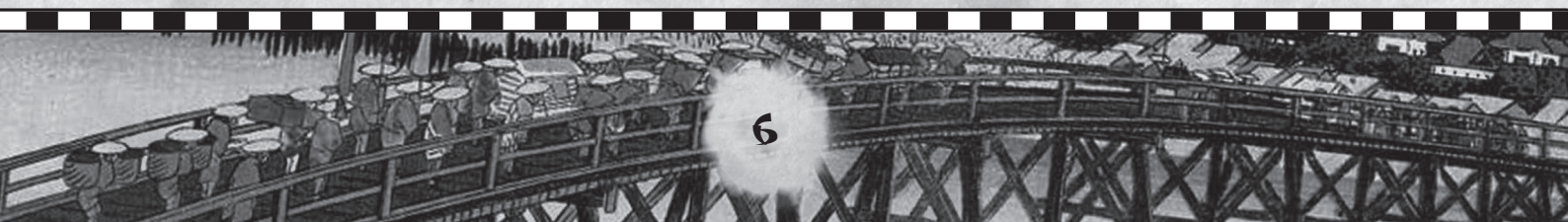
Depuis ses humbles origines, la cité n'a jamais cessé de croître et de s'enrichir. Qu'ils s'en réjouissent ou le déplorent, aucun de ses habitants n'envisage qu'il puisse en aller autrement dans un proche avenir.

UN COUP D'ŒIL SOMMAIRE

La Baie des Poissons Morts qui borde Sunda Mizu Mura est bien connue pour ses eaux relativement paisibles, isolées des courants tumultueux du grand large. De nombreuses agglomérations de petite taille parsèment son littoral tandis que des bateaux nombreux relient les rives détenues par les Hida, les Yasuki et les Asahina. L'embouchure de la Rivière de l'Or est le cœur géographique de la métropole, autour de laquelle se sont développées ses artères jusqu'à prendre d'assaut les collines voisines. À l'heure actuelle, il ne reste quasiment pas d'espace pour que l'agglomération s'étende encore de manière significative. D'ailleurs, bien qu'elle n'ait été sérieusement inquiétée qu'une fois au cours de sa longue histoire, ses dirigeants n'ont jamais accepté que l'on puisse bâtir en dehors des murs d'enceinte. Ceux-ci ont déjà été reconstruits deux fois au-delà de leurs

limites originelles, mais on n'envisage pas de procéder à une troisième opération de ce genre dans les décennies à venir. Des trésors d'ingéniosité ont été déployés pour accueillir une population de plus en plus importante, qui a fini par la force des choses par se stabiliser. Tout au moins pour l'instant.

S'étalant depuis les rives de la Rivière de l'Or, le Village de l'Eau Pure est un endroit qui demeure très humide en toute saison. Les périodes de mousson y sont particulièrement pénibles. Cependant, la cité bénéficie aussi, contrairement à de nombreux autres ports, d'une certaine protection contre les tempêtes océaniques. Son climat est également rafraîchi par la proximité de l'Outremonde, qui exerce une influence aussi diffuse qu'indéniable sur les terres du clan du Crabe.



Vue de Sunda Mizu Mura ...



Lorsque les eaux habituellement calmes de la baie se déchainent, on attribue cela au grand dragon Ryujin, créature de légende qui dort dans les profondeurs. Ces rares occasions s'accompagnent d'un afflux de poissons mort ébouillantés sur le rivage, ce que l'on considère comme un très mauvais présage. Depuis les rues populeuses de la cité elle-même, quelques toits et bâtiments peuvent être aperçus par-dessus la masse grouillante de la population. La

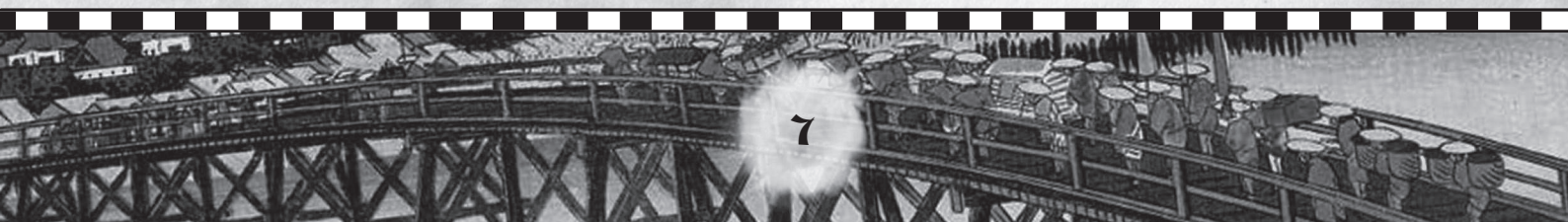
rive occidentale accueille le grand dojo de Sunda Mizu Ryu, surplombé par une immense statue du kami Hida. Les toits du Grand Temple de Daikoku sont également visibles de loin. Sur l'autre rive, le quartier noble bénéficie d'un air relativement pur en raison de sa position en hauteur. Il est lui-même surplombé par le Palais du Conseil, où demeurent le Gouverneur et son entourage. Le Palais et le dojo se font face, semblant dominer et surveiller la cité.

QUELQUES NOTIONS DE POLITIQUE LOCALE

Théoriquement, un Gouverneur dirige la cité, mais en raison de son importance ce haut personnage reçoit les conseils avisés d'un certain nombre de notables. Dans les faits, et cela ne constitue même pas un secret, ce groupe de puissants personnages de la famille Yasuki forme le Conseil, qui dirige bel et bien la cité. Les Conseillers sont de puissants négociants de la famille Yasuki, souvent en très bons termes avec le chef de leur famille, qui les garde à l'œil depuis le Palais de la Grue Noire. Le Gouverneur est en fait celui des Conseillers que ses pairs estiment le plus à même de les représenter, ou un candidat de compromis qui ne gênera pas trop les autres membres de cette auguste instance. Depuis déjà quelques années, le digne Yasuki Toroboshi, réputé pour son intelligence, sa présence et sa maîtrise de soi, préside donc officiellement à la destinée de Sunda Mizu Mura, aidé par des conseillers qui sont à la fois ses parents, ses associés et ses concurrents.

D'autres familles du clan du Crabe ont également des intérêts officiels conséquents dans la cité. La

famille Kaiu et la famille Hida disposent d'enclaves dans lesquelles le Conseil n'a aucune autorité si ce n'est en des circonstances vraiment exceptionnelles. Les Kaiu contrôlent ainsi les Arsenaux, un vaste chantier naval dans lequel ils œuvrent sans cesse pour renforcer la puissance maritime du clan du Crabe. Les Hida quant à eux ont fait du dojo de Sunda Mizu Ryu un véritable bastion martial dans une cité vouée avant tout à l'argent et aux affaires. Les dirigeants de ces deux enclaves ont également un siège au Conseil, de même qu'un shugenja de la famille Kuni. Sunda Mizu Mura est en effet proche de l'Outremonde et la porte vers l'intérieur des terres autant que vers le littoral de la Grue et les îles de la Mante. Les opportunités pour les séides du Dieu Déchu d'y commettre des crimes atroces et de disparaître dans la foule, ou de tenter de rejoindre des régions plus nordiques de l'Empire, sont trop nombreuses pour qu'on puisse les ignorer. Cependant, la cité n'a que très peu de problèmes de cet ordre. La plupart des gens n'y pensent guère. Certains s'en réjouissent. D'autres redoutent que ce calme soit trompeur.



LE MAINTIEN DE L'ORDRE

D'une façon générale, on peut le considérer comme assez problématique. Deux forces distinctes se partagent en effet cette tâche ardue. La Garde Grise constitue la principale force militaire en charge de la défense de la cité, ainsi que de la sécurité de ses rues. Elle rend compte au magistrat local, qui peut la mobiliser avec l'aval du shireikan en charge des affaires militaires. La Garde Grise compte pour bonne part des bushi de l'école Hida que l'on a écarté des premières lignes. Traumatisés par certaines épreuves, incapables de satisfaire leurs sensei ou leurs supérieurs, sanctionnés pour indiscipline, il s'agit de guerriers le plus souvent amers, voire durement marqués par certaines horreurs. Il leur arrive de faire preuve d'une brutalité aussi imprévisible qu'aveugle. Le fait de vivre dans la cité qui abrite le plus réputé de tous les dojo des Hida n'arrange en rien cette situation, de même que les nombreux vices que recèlent les rues de la métropole.

La Garde des Eaux constitue l'autre corps officiel de maintien de l'ordre. Sensiblement plus amènes que leurs confrères de la Garde Grise, les Gardes des Eaux ont en charge la surveillance des quais ainsi que de l'embouchure du fleuve et des parages immédiats de la baie. La contrebande est l'activité

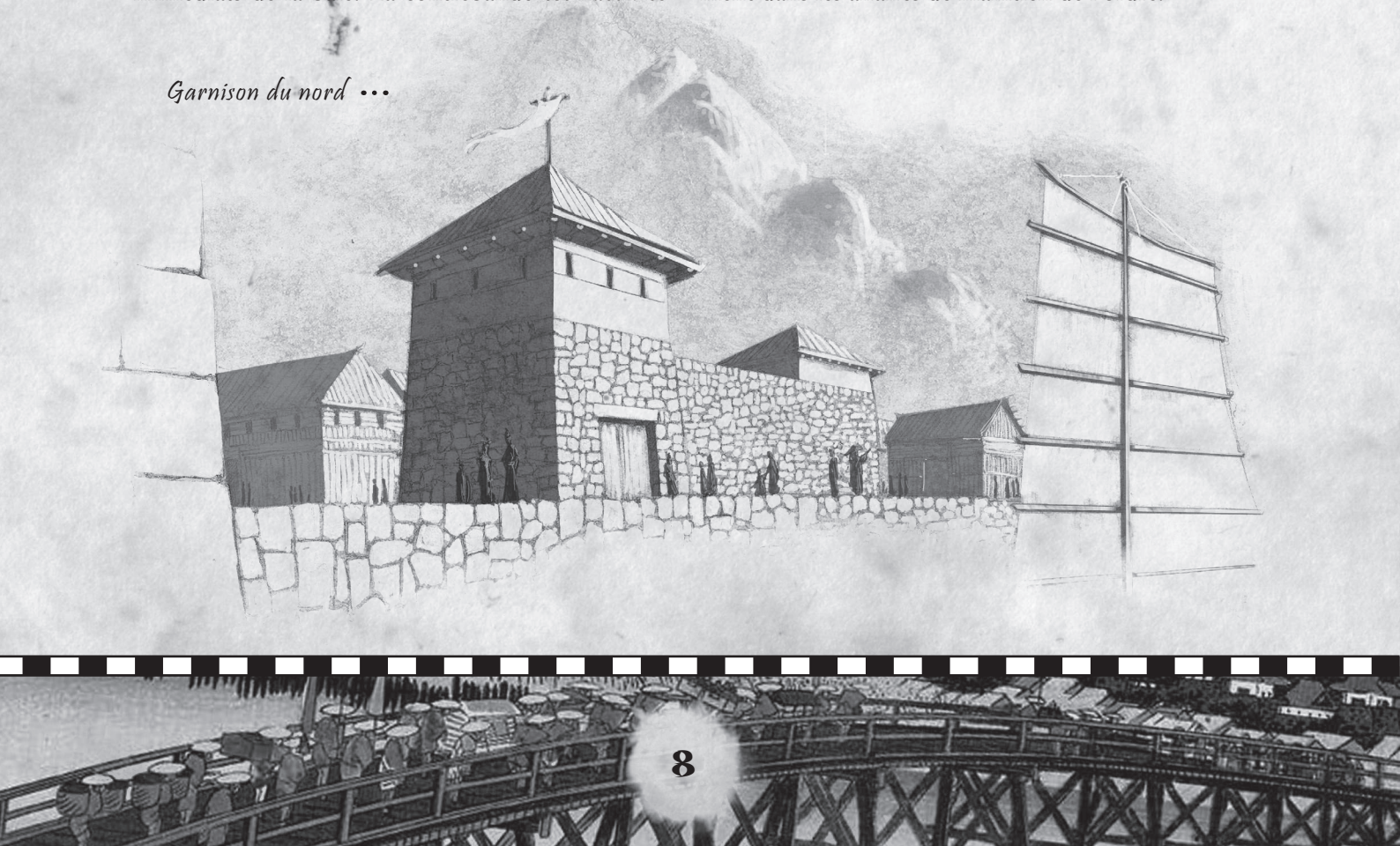
qui mobilise le plus leurs talents, mais les résultats sont pour le moins mitigés comme nous allons le voir. On les considère souvent comme corrompus, ou en tous cas complaisants.

Le Premier Magistrat de la cité supervise les activités des deux gardes samurai, ainsi que d'un petit corps de doshin heimin. Il est secondé par une poignée de yoriki, essentiellement des membres des familles Hida et Yasuki. La plupart se voient attribuer la supervision d'un secteur de l'un des quartiers de la cité, ou d'une artère importante. Quelques uns au contraire n'ont pas d'affectation fixe et l'on attend d'eux qu'ils parcourent la cité, proposent leur assistance à leurs confrères en poste fixe et plus généralement puissent constituer un renfort bienvenu en cas de difficulté ponctuelle.

Le Conseil de la cité possède également sa propre force militaire, une petite troupe d'élite qui ne rend compte qu'à lui. Elle intervient peu dans le quotidien des habitants et quasiment jamais pour des affaires de basse police.

Enfin, si l'Arsenal Kaiu et le dojo de Sunda Mizu Ryu possèdent également un certain nombre de guerriers aguerris ou très bien formés, ils n'ont aucun pouvoir officiel et n'interviennent aucune-ment dans les affaires de maintien de l'ordre.

Garnison du nord ...



LA CITÉ DES OPPORTUNITÉS

Il existe des endroits à la réputation bien plus sulfureuse que celle de Sunda Mizu Mura. La Cité des Mensonges, par exemple, jouit depuis longtemps d'une aura aussi fascinante que dangereuse. Mais tous ceux qui ont parcouru les rues du Village de l'Eau Pure disent qu'il n'y a pas d'endroit plus dévoyé dans tout l'empire. Bien que la cité compte non pas un mais deux quartiers réservés, ce qui en soi est déjà assez remarquable, elle abonde aussi en établissements assez douteux, disséminés sur les deux rives. Prêteurs sur gages rapaces, tavernes aux arrières salles abritant des jeux d'argent et salons de thé qui tiennent davantage de la maison close abondent. Les plus misérables établissements des quartiers réservés sont moins pathétiques que ces bouges infâmes, mais ceux-ci offrent deux avantages à leur clientèle : personne ne fait attention aux gens assez misérables pour les fréquenter et les médiocres prestations sont bon marché. Ainsi, une véritable sous-culture nocturne, à peine pourvue d'un semblant de manières qui ne trompe personne, s'est développée de manière endémique dans la cité. Les nuits sont toujours plus animées dans les rues de Sunda Mizu Mura que n'importe où ailleurs dans l'Empire. Malheureusement, la prostitution, la violence, l'alcoolisme font aussi des ravages. L'opportunisme légendaire des Yasuki, ainsi que cette ambiance fiévreuse et les flots d'argent qu'elle fait circuler, ont incité depuis des siècles des individus plus ou moins recommandables à venir à Sunda Mizu Mura. Certains prétendent même que

les contrebandiers ou les criminels que l'on arrête sont rarement les véritables coupables, mais simplement les suspects qui ont payé les pots-de-vin les moins conséquents. Cette opinion est certainement très exagérée, mais on ne peut que constater que la majorité des habitants de Sunda Mizu Mura ne portent pas une confiance excessive à leurs voisins, ou aux représentants de la loi.

Ainsi, sans être un endroit dangereux au sens premier du terme, Sunda Mizu Mura est une ville où l'argent, l'alcool et le vice amènent beaucoup de gens à prendre de mauvaises décisions. Et assez souvent, ces mauvaises décisions finissent par entraîner des conséquences fâcheuses, qui ne frappent pas toujours les principaux responsables de cette situation.

Malgré tout, les Yasuki sont avant toute chose des hommes d'affaires. De bons hommes d'affaires. Ils veillent donc à garder la situation sous contrôle, afin qu'elle ne leur échappe pas. Si certains la voient comme une cité de péquenots mal dégrossis, de vicieux tor-dus, ou de criminels qui ne prennent même pas la peine de se cacher, les

Yasuki considèrent leur ville comme étant avant tout une cité où l'argent circule à flots. Un dicton populaire dit que dans les autres villes, le gouverneur est content tant que les rues sont propres et que les gens s'inclinent à son passage. À Sunda Mizu Mura, les membres du Conseil sont contents tant que les rues sont peuplées de commerces dont ils peuvent récupérer une partie des bénéfices. Et de gens qui contribuent à leur richesse même si personne n'est au courant...



LES AUTRES CLANS

Bien que les samurai étrangers au clan du Crabe n'en apprécient pas forcément certains aspects, beaucoup se rendent à Sunda Mizu Mura pour servir leurs suzerains. Comme on peut l'imaginer, l'essentiel de leurs activités tourne autour du commerce et de la finance. Le clan du Scorpion et celui de la Licorne sont les plus visibles, car tout le trafic qui monte ou descend la Rivière de l'Or les concerne. Ils possèdent donc des représentants à demeure dans la cité, qui ont une certaine influence auprès du Conseil. Avant même qu'ils n'aient formé leur récente alliance, les clans mineurs qui bordent les frontières occidentales de la Grue (le Moineau, le Renard et la Guêpe) avaient également des intérêts à Sunda Mizu Mura. Cependant, ils sont plus distants et leurs besoins, ainsi que leurs ambitions économiques, ne pèsent pas de manière significative.

En ce qui concerne le clan de la Mante, il est difficile de l'extérieur d'avoir une vue claire de ses intentions et de ses atouts sur place. La plupart des négociants ou des capitaines de vaisseau Mante jouissent d'une autonomie, que l'on n'accorde pas forcément à leurs confrères des autres clans. Certains disent que cela permet également au clan de la Mante de pouvoir se dédouaner plus facilement lorsque l'un de ses vassaux se fait prendre à commettre quelque acte répréhensible.

Le clan du Lion et celui du Phénix n'ont pas d'activité commerciale significative dans la cité, encore que cela varie selon les années. Le Lion a toujours besoin de l'acier provenant des territoires du clan du Crabe. Le Phénix s'intéresse à certains bois rares qui n'atteignent pas ses ports, et qui ne sont guère prisés par les architectes Kaiu.

Malgré sa proximité, le clan de la Grue n'est guère présent à Sunda Mizu Mura. La principale raison en est la rivalité haineuse et mutuelle que se vouent les Daidoji et les Yasuki. Il faut également compter avec le fait que les voisins immédiats des provinces Yasuki sont les Asahina. Cette famille s'intéresse assez peu au commerce, ainsi qu'au clan du Crabe. Les activités commerciales entre les provinces Grue et Crabe de la Baie des Poissons Morts sont souvent cantonnées à des trocs à petite échelle ou du commerce de faible envergure entre les heimin des deux rives. Il peut arriver qu'un émissaire Grue soit amené à négocier avec le Conseil de la Cité mais il semble que les deux familles de négociants des clans ennemis préfèrent limiter ces occasions au strict minimum.

Il est probable que certains échanges existent cependant, loin des regards officiels. Il y a des gens pour affirmer qu'une bonne part des activités de contrebande impliquant Sunda Mizu Mura concerne des opérations en territoire Grue. Si les Daidoji ont effectivement des intérêts réels dans la cité, ils se gardent bien de le dire. Pourtant, une rumeur récente prétend qu'un petit cartel Daidoji tout à fait officiel tenterait de s'implanter en ville.

Porte Est ...

LES AFFAIRES RELIGIEUSES

Dans beaucoup de cités, les religieux contribuent à la pérennité d'une certaine paix sociale, et modèrent les excès du peuple autant que ceux des samurai. À Sunda Mizu Mura, la situation est un peu plus alambiquée que cela. La Fortune de la Richesse Daikoku est la divinité la plus présente en ville, et son patronage intéresse fortement les Yasuki. Le Grand Temple de la cité tente depuis des générations d'inculquer un certain sens de l'éthique commerciale ou financière à ses ouailles, avec des résultats assez peu concluants. À l'inverse, un grand nombre de petites congrégations bien plus « compréhensives » ont vu le jour, et s'opposent officiellement à la tutelle rigoriste du Grand Temple. Chose impensable ailleurs, on a déjà vu à de nombreuses reprises des membres de ces différents groupes s'insulter en public, ou même en venir aux mains. Les autres cultes de la Confrérie de Shinsei sont nettement moins présents dans la

citée, qui honore cependant la Dame Soleil par un temple de belle apparence.

Autant dire que même si la ville compte un grand nombre d'hommes pieux et à l'âme élevée, on peut avoir des surprises lorsqu'on s'adresse aux moines du Village de l'Eau Pure.

Temple Rouge ...



LE PEUPLE ET LE POUVOIR DE L'ARGENT

Depuis plusieurs générations, l'Empire assiste à une évolution assez contrastée de certaines couches de la caste heimin. Bien qu'ils soient jugés plus méprisables que les paysans ou les artisans, les akindo (marchands, usuriers, négociants...) ont graduellement acquis une certaine puissance au sein de leur caste, grâce à l'argent. La plupart des samurai ne sont guère affectés par cette évolution, ou ne mesurent pas réellement ce qu'elle implique tant qu'elle ne les concerne pas directement (lorsque leur épouse doit emprunter à un usurier par exemple). Au sein de la caste heimin, par contre, ceux qui vivent de la finance sous toutes ses formes ont acquis un pouvoir très réel. À Sunda Mizu Mura, ce pouvoir est d'autant plus visible que les suzerains samurai de la cité, les Yasuki, n'y sont pas vraiment hostiles. Tant que les heimin restent à leur place et que le système parvient à faire en sorte qu'ils enrichissent toujours plus leurs suzerains Yasuki qu'ils

n'en bénéficient eux-mêmes, tout va pour le mieux. Les Yasuki raisonnent de manière simple et ne le cachent même pas : ils n'ont rien contre la prospérité des autres, tant qu'elle contribue à la leur.

Les mécanismes par lesquels ils maintiennent cette situation sont trop complexes pour être évoqués ici de manière utile. Ils reposent sans doute autant sur l'interprétation judicieuse des lois et coutumes que de décisions pas très honorables, voire d'abus caractérisés.

Cette situation fait que certaines familles roturières de la cité ont fini par acquérir une influence plutôt étonnante, au vu de leur statut officiel. Au cours des siècles, quelques heimin particulièrement rusés ou doués furent invités à rejoindre la famille Yasuki, mais d'une manière générale, ils constituent une exception. Les Yasuki semblent considérer que les heimin, même très aisés, ont plus d'utilité à leur place qu'avec un mon sur le kimono.

ÉTRANGERS DANS LA VILLE

Il existe bien des raisons de se rendre à Sunda Mizu Mura. Il s'agit avant tout du principal port sur les terres du clan du Crabe, ainsi que le terminus de la plus longue voie fluviale de l'Empire. Ainsi, tous ceux qui veulent se rendre sur les terres du Crabe (ou jusqu'au Mur des Bâtisseurs) en passant par la mer ou en descendant la Rivière de l'Or passent par le Village de l'Eau Pure. De même pour les gens désireux d'embarquer pour les Îles de la Soie et des Épices et qui ne peuvent ou ne souhaitent pas aller jusqu'aux ports du clan de la Grue. Dans l'autre sens, les gens qui viennent des terres

importance dans cette partie de Rokugan. Surtout, un simple coup d'œil sur une carte montre qu'il n'y a aucune cité véritablement importante à des dizaines de kilomètres à la ronde. Des gens venus d'un peu partout se sont donc installés dans cette ville, parfois volontairement, d'autres fois poussés par les événements.

Certains sont venus y chercher la richesse, d'autres l'oubli, ou encore le vice. D'autres sont arrivés là parce qu'on leur en avait donné l'ordre et y resteront tant qu'on ne les aura pas rappelés. Ils sont souvent liés aux intérêts financiers

des autres clans, ou effectuent une sorte de « mission disciplinaire » afin d'expier une faute mineure. Il y a ceux qui viennent attirés par la rumeur, ou à la recherche d'un proche parti vers les terres du Crabe et dont on n'a pas de nouvelles. Certains sont pourchassés par les autorités. D'autres espèrent trouver dans une taverne enfumée celui qu'ils traquent dans l'espoir d'assouvir leur vengeance.

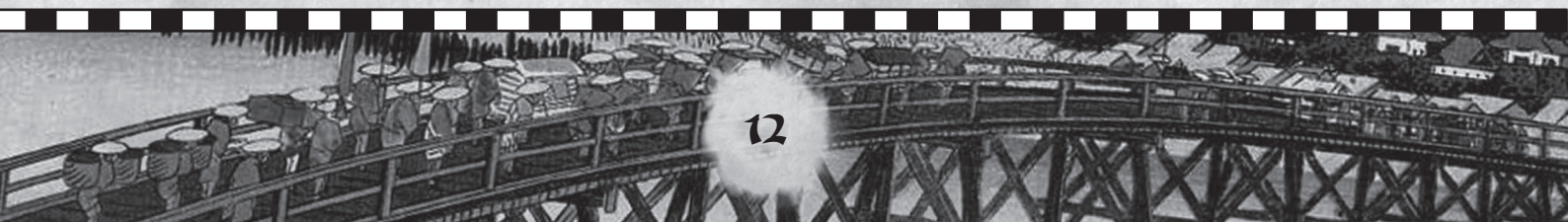
Quelques-uns sont allés sur le Mur, ou même au-

delà, et préfèrent désormais dormir d'un sommeil d'ivrogne dans une cité pleine de monde qui, elle, ne dort jamais. Ils croisent d'autres hommes, qui iront là où eux-mêmes sont allés, mais qui n'ont pas encore réalisé à quel point l'horreur et la mort étaient proches. Car la ville continue à jeter ses feux. Ses nuits sont pleines de musique, d'alcool, de stupre et de ténèbres. Ses rues brassent sans cesse des milliers d'âmes, leurs espoirs, leurs peurs, leurs rêves. Une des plus grandes cités de l'empire, à quelques dizaines de kilomètres à peine de l'Outremonde...

La Passerelle ...

du Crabe ou des îles de la Mante et qui comptent se rendre à Ryoko Owari ou jusqu'aux territoires de la famille Ide ont tout intérêt à remonter le fleuve, à pied ou en péniche.

En tant que cité, le Village de l'Eau Pure offre également un marché sans pareil dans le sud-est de l'Empire, autant pour le spéculateur que pour le particulier qui souhaite vendre ou acquérir. Tout ce qui est légal (et bien des choses qui ne le sont pas) peut être obtenu à Sunda Mizu Mura. Malgré les mœurs un peu « particulières » de son clergé, la ville est également un centre religieux de première



AU CONTACT DES HABITANTS

Les samurai qui ne connaissent pas Sunda Mizu Mura sont souvent désarçonnés par les manières de sa population. Un célèbre courtisan de la capitale aurait même déclaré qu'il trouvait les habitants du Village de l'Eau Pure « bien plus honnêtes et francs que les masques doux de la Cité des Mensonges ». Ces qualificatifs ne sont pas forcément très élogieux, mais ceux qui à Sunda Mizu Mura en ont connaissance les prennent avec fierté.

Il serait sans doute erroné de les comparer à des brutes, ou de se laisser aller aux stéréotypes concernant les manières du clan du Crabe. Les seigneurs Yasuki sont souvent capables d'un raffinement des plus remarquables, et le peuple travaille aussi dur qu'ailleurs.

Quelle que soit leur caste, les habitants de Sunda Mizu Mura font souvent preuve d'une certaine obséquiosité purement mercantile ou intéressée. Mais les habitants de la grande cité ont leur propre code de convenances. Il est difficile de le définir avec précision mais il repose sur un mélange assez personnel d'attitudes cauteleuses ou exagérément réservées, mêlées de déclarations gouailleuses d'une surprenante franchise. Alors que la courtoisie commande normalement de faire preuve de discrétion et de demeurer serein, il n'en va pas forcément de même à Sunda Mizu Mura. Il est par exemple de bon ton d'afficher ouvertement son scepticisme, voire de se montrer sarcastique quand on essaye de vous tromper ou de vous intimider. Certains manient avec brio l'art difficile qui consiste à ridiculiser l'autre sans pour autant le pousser à vous sauter à la gorge, ou à vous trancher la tête.

Généralement, ces attitudes restent plutôt rares en présence de notables ou de samurai étrangers armés. Mais à l'inverse, les guerriers

de la Garde Grise et de la Garde des Eaux doivent souvent user de jurons, de menaces verbales et d'ordres hurlés à pleins poumons pour obtenir la coopération des passants. Quand les représentants de l'autorité arpentent les rues populeuses de la cité, ils n'hésitent pas à distribuer généreusement coups de pied et claques sur la nuque. Les abus d'autorité et les « bavures mineures » font partie du quotidien des guerriers chargés de surveiller la métropole.

Enfin, il y a toute cette débauche à peine dissimulée. Il suffit souvent de montrer une poignée de zeni ou un beau bu d'argent pour obtenir l'attention intéressée de ses interlocuteurs heimin. Une quantité incroyable de rabatteurs parcourent les rues et n'hésitent pas à saisir

la manche de kimono des passants, pour les inciter à écouter leur boniment. Ils promettent à la criée les meilleures chambres, les meilleures boissons, les meilleures distractions et souvent, avec des allusions limpides et plutôt vulgaires, des plaisirs bien plus douteux.

Dans les quartiers réservés, en particulier les établissements les plus huppés, on s'efforce de préserver un certain décorum. Et plusieurs de ces établissements n'ont pas de leçon à recevoir en matière de courtoisie ou d'art des prestigieuses maisons de thé des terres de la Grue ou du

Scorpion. Mais dans les bouges moins connus ou les estaminets que l'on peut trouver un peu partout en ville, par contre...

À l'inverse, le quartier noble, ainsi que les établissements commerciaux habitués à traiter avec des samurai étrangers, ou des gens soucieux de l'étiquette, ne diffèrent guère des endroits que l'on peut trouver dans d'autres agglomérations de l'Empire.



CEUX QUE TOUT LE MONDE CONNAIT

Les noms de ces personnalités circulent chaque jour dans la cité, bien qu'il soit difficile de dire à quel point ce qu'on raconte sur elles est exact.

Yasukji Toroboshi

Le Gouverneur de la cité et chef du Conseil. Toroboshi est célèbre pour sa dignité courtoise, son esprit particulièrement acéré, sa maîtrise de soi et son sens des affaires. Il s'agit très certainement du membre du Conseil le plus riche à l'heure actuelle. De par sa position, toutes sortes de rumeurs sur le sadisme, les vices odieux et l'avarice du Gouverneur circulent sans cesse. Dans les faits, nul ne sait sans doute vraiment à quoi s'en tenir.

Yasukji Minako (1)

Rivale de Toroboshi, Minako siège avec lui au Conseil et ne cache pas qu'elle aimerait être le prochain Gouverneur de la cité. Femme d'une beauté redoutable, elle suscite également une certaine inquiétude. On raconte à voix basse que des assassins à son service formeraient un vaste réseau d'espions dans toute la cité.

Nobunaga Ishiotoshi (2)

La petite famille vassale Nobunaga s'occupe de la protection des membres du Conseil. Ce vieil homme au regard dur est souvent décrit comme un tueur impitoyable, dont la vigilance n'a jamais été prise en défaut.

Nobunaga Heihachiro

Le fils d'Ishiotoshi, Heihachiro est une sorte de héros populaire dans la cité. En effet, nul n'ignore que cet ancien yoriki d'Émeraude est brouillé avec son père depuis des années. Il a ouvert un petit dojo dans lequel il s'efforce d'enseigner le



bushido (à défaut du sabre) à des fils de manœuvres et de charpentiers.

Nobuto Aikune (3)

Le chef de la Garde des Eaux est un jeune homme subtil qui connaît la plupart des astuces des contrebandiers et des trafiquants. On le dit dévoué à sa charge, mais assez « compréhensif ».

Kaiu Utsuan (4)

Un homme d'allure imposante, en charge des Arsenaux de la famille Kaiu. Il ne cache pas le mépris dans lequel il tient les autorités locales et toutes les « magouilles Yasuki ».

Kaiu Tsushige

À la suite de son père, Tsushige supervise les Brigadiers, un corps heimin chargé de la lutte contre les incendies. C'est un homme très respecté par le peuple, qui a fait de ses subordonnés une force civile à l'efficacité reconnue bien au-delà de la cité.

Hida Yashin (5)

Shireikan de la Garde Grise, Yashin est le plus haut responsable militaire de la cité. On raconte qu'il est tout le temps sur le dos de ses subordonnés, mais la Garde Grise n'en demeure pas moins une unité assez problématique.

Hida Sakamasu (6)

Ce vieillard, désormais le Grand sensei de Sunda Mizu Ryu, pourrait encore tuer un ogre à mains nues s'il le souhaitait. Il a quitté le Mur chargé d'honneurs il y a des années et depuis, ce ne sont plus les oni et les gobelins qu'il terrorise mais les élèves du dojo. Il a toute la confiance du champion du clan et elle est parfaitement méritée.



Kuni Hayesu

Le magistrat en chef de la cité est un homme à propos duquel il est difficile de se faire une opinion, tant il cherche à cacher ses réactions tandis qu'il navigue parmi de multiples contraintes légales, politiques et économiques.



(6)

Kuni Shiranai (7)

Puissante shugenja nommée il y a trois ans auprès du Conseil, Shiranai en sait probablement plus sur les Désolations Kuni et l'Outremonde que tout le reste de la cité réuni. On voit souvent cette femme au visage peint et d'allure réservée en public. Elle boite et s'aide d'une canne pour marcher, à la suite des blessures qui ont amené ses supérieurs à la muter à Sunda Mizu Mura.



(7)

Idé Rotsushan (8)

L'émissaire commercial du clan de la Licorne est réputé pour ses manières agréables ainsi que son esprit particulièrement pénétrant. Les Yasuki eux-mêmes respectent ses idées aussi pertinentes qu'originales en matière de finance ou de politique.



(8)

Bayushi Chohime (9)

La représentante du clan du Scorpion est également en charge des intérêts légaux du réseau de vente d'opium médicinal de la famille Bayushi. Elle possède cette beauté vénéneuse et fascinante qui fait depuis des siècles la réputation des filles du Scorpion. Pour le reste, on raconte bien des choses douteuses à son sujet, mais cela n'a rien de bien exceptionnel. Dans une cité comme Sunda Mizu Mura, sa réputation n'est guère plus sulfureuse que celle de certains autres notables.



(9)

Kitsune Dojiro

Représentant de la toute jeune Alliance Tripartite, Dojiro est un homme de frêle



(10)

stature qui n'éprouve aucun problème à se faire des amis tant il est aimable. Beaucoup pensent qu'en raison des intérêts réduits de l'Alliance à Sunda Mizu Mura, sa présence ne se justifie que par sa disgrâce auprès des siens.

L'Abbé Mizubo (10)

D'une cinquantaine d'années, le chef de la congrégation du Grand Temple de Daikoku est célèbre pour son franc-parler. Il a le soutien de nombreux marchands du quartier, car il s'efforce de les protéger de certains abus de leurs suzerains. Cependant, la tension entre les différents temples de Daikoku de Sunda Mizu Mura s'est considérablement accrue ces dernières années.

Benten no Ai

Il y a paraît-il à Sunda Mizu Mura un petit temple dédié à la fortune Benten, sous la responsabilité d'une jeune nonne. Sa beauté remarquable et le fait qu'elle passe beaucoup de son temps dans les quartiers réservés ont contribué à répandre rapidement la nouvelle de sa présence. Peu de gens savent où se trouve le petit temple, s'il existe. Et il en est pour dire qu'en fait, la jeune femme n'est pas du tout nonne mais serait plus vraisemblablement une arnaqueuse, voire une prostituée.

Nikko

La vieille abbesse du Temple de la Dame Soleil n'a plus à faire la preuve de son extrême piété. Beaucoup de gens la jugent excessivement rigoureuse, mais qu'attendre d'autre des habitants d'une cité aussi corrompue ? Ceux qui viennent se prosterner devant l'autel d'Amaterasu peuvent par contre être rassurés. Dans une ville où même les questions religieuses ne sont pas sans complications, Nikko est un roc inattaquable de foi et de vertu.

EN CONCLUSION

Somme toute, on pourrait dire que Sunda Mizu Mura est une cité riche en contrastes. L'argent y coule à flots, mais pas forcément les bonnes manières. Une même personne peut faire preuve d'un raffinement digne de la cour du Fils du Ciel et vous parler ensuite d'argent comme un vulgaire usurier. Des gens extrêmement riches vivent dans un luxe incroyable à quelques pas d'individus ruinés par des mœurs matérialistes et mercantiles. La cité est très prospère, mais cette prospérité est très loin de profiter à tout le monde. Les élèves du grand dojo ne parlent que de femmes, de jeu et d'alcool, mais

ce sont des guerriers redoutables, formés par les sensei les plus impitoyables de l'Empire. Les moines se battent comme des chiffonniers et vantent les vertus des richesses matérielles, mais s'entraînent, jeunent et méditent avec une constance sans faille.

Dans les pages qui suivent, vous verrez par vous-même les impressions de certains habitants de la ville, ou d'étrangers de passage. Elles ne font que refléter leurs points de vue, incomplets et partisans. Mais elles constituent l'essence même de la vie de Sunda Mizu Mura : des tranches d'existence de ceux qui forment sa population.

Pour Papa,

*Aujourd'hui je suis allée avec Maman au temple.
On a vu le prêtre et il m'a raconté une jolie histoire.
Il m'a dit que c'est le Dragon Ryujin, celui qu'il est au fond de la Baie,
qui a permis aux anciens habitants de venir s'installer ici.
Les gens ils étaient venus ici puis y z'avaient trouvé beaucoup de poissons.
Mais le vent très froid du sud était pas bien alors ils ont prié très fort et
Ryujin il est venu. Il a dit je vous protège du froid et vous offre du poisson
toute l'année, si vous me montrez le respect qu'il faut.
Et les ancêtres y z'ont dit oui.*

*Alors le prêtre il a dit que Ryujin il est sorti de l'eau et qu'il a entouré le vil-
lage de montagnes avec ses griffes et qu'il est retourné sous les flots pour souf-
fler dedans. Du coup l'eau elle était toute chaude et comme ça y avait plein
de poissons et plein de bains chauds.*

*Voilà, comme ça y m'a dit qu'il faut pas oublier qui c'est qui est le gardien
de la ville et de la baie et que si je le remercie pas souvent et bin j'aurais
plus de bon poissons à manger et qu'y fera froid tout le temps.*

SABURO

Lettre de Saburo, fille de Yasuki Naoko,
yoriki du quartier de l'Ombre de Granit,
déposée sur le mémorial familial.

DEUXIÈME PARTIE

水

LES CARNETS DE KITSUKI JIN



Jin « bon œil », car il a perdu l'autre durant sa première enquête, est un jeune magistrat d'Émeraude itinérant qui s'est rendu à Sunda Mizu Mura durant l'automne de l'année 1120. Il s'intéressait à une affaire dont les détails sont restés secrets. Cependant, un de ses confrères a obtenu qu'il décode et réécrive une partie de ses notes afin d'en faire profiter ceux qui ne connaissent rien des provinces du sud. Plusieurs exemplaires de ce document circulent donc dans l'Empire et personne ne sait ce que la famille Yasuki peut bien penser de certains passages. En plus d'avoir quelque peu amputé ses notes, il est tout à fait possible que Jin ait délibérément changé certains noms ou détails. À part lui, seuls les membres de la famille Kitsuki qui ont accès aux carnets originaux pourraient en dire davantage à ce sujet.

*4ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Il s'agit sans doute de la ville la plus bruyante de l'Empire et la plus odorante aussi. Lorsque le vent se lève, il apporte souvent une fraîcheur bienvenue et chasse les effluves les plus agressives mais le reste du temps, l'air stagne parmi les rues et l'humidité de la pluie semble donner aux odeurs une force accrue.

Toutes les senteurs que l'on peut imaginer dans une cité sont présentes et certaines que l'on préférerait ne pas évoquer se manifestent également. Et cette foule... C'est à croire que les samurai du Crabe ou de la Mante qui déambulent nombreux dans les rues veulent rivaliser avec les portefaix, les camelots et les rabatteurs dans le domaine de la vantardise bruyante ou de l'onomatopée agressive.

D'après ce que je sais, cette cité est construite selon un modèle traditionnel mais il n'y a aucun doute, nous sommes bien chez les Yasuki. Il doit y avoir au moins trois fois plus de commerces et d'étalages improvisés qu'à Ryoko Owari.

Cela nous a pris un peu de temps mais nous avons fini par établir nos quartiers dans une petite auberge assez propre. Il n'y a que l'embarras du choix dans

la rue où nous nous trouvons et qui est dédiée exclusivement à ce genre d'établissements. J'ai cru comprendre que nous étions dans ce que l'on appelle « le quartier des franges ». Étant le chef de notre petite mission, c'est moi qui irais demain faire un tour dans un endroit qui risque de s'avérer assez intéressant. La résidence du magistrat d'Émeraude. Or, actuellement, je sais très bien qu'il n'y a pas de magistrat attiré à la ville. Mais comme je suis censé présenter mes respects à mes collègues en poste fixe, autant jouer les imbéciles et y aller en toute « innocence ».

*5ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Transformer la résidence officielle du représentant de l'Empereur en hôpital... voilà bien la preuve que ce que l'on raconte sur le Grand Ours n'est pas que de la calomnie. J'ai bien vu les sourires en coin lorsque je me suis présenté devant la porte sans parler de la manière dont on s'est adressé à moi. En articulant soigneusement et en utilisant des mots simples, comme si j'étais ivre ou idiot. Et je leur ai souri avant d'entrer. Heureusement que

j'ai ordonné à Doji Ryoko de rester à l'auberge. Elle est parfois un peu trop portée sur le formalisme et les prérogatives de son rang.

Menacer le clan du Crabe ne sert à rien. Et les flatter pas davantage. Le mieux est encore d'ignorer leurs piques mesquines et d'en rester à l'essentiel.

Ils n'ont pas l'habitude des Kitsuki ici, cela se voit. Qu'un magistrat d'Émeraude pénètre dans une chambrée pleine de blessés et les regarde d'un air intéressé a dû leur faire un drôle d'effet. J'ai même posé quelques questions à l'un des eta chargé de nettoyer le sang. Il m'a dit qu'ici, on n'accueillait pas de personnes Souillées mais j'ai vu dans ses yeux qu'il n'y croyait pas lui-même.

Je comprends que laisser un bâtiment inutilisé à l'abandon ne soit guère opportun, mais la décision qu'a prise Hida Kisada n'est rien d'autre qu'une provocation. Les endroits où l'on peut s'occuper des bushi blessés ne manquent pas entre les terres corrompues et cette résidence. Et quand bien même, nous sommes dans une des plus grandes cités de l'Empire.

Le plus idiot, pour autant que je puisse le dire, c'est que certains des blessés installés ici sont à l'agonie.

Le clan du Crabe s'enorgueillit de son pragmatisme, un pragmatisme dont j'ai parfois eu l'occasion d'apprécier toute l'utilité depuis mon entrée dans la magistrature impériale. Mais déplacer des gens grièvement blessés sur de longues distances simplement pour les installer dans un endroit qui n'était même pas équipé pour les recevoir à l'origine, ça n'est pas du pragmatisme. C'est de l'orgueil. Un orgueil qui a coûté quelques combattants aux défenseurs de l'Empire. Des gens que l'on aurait pu sauver. Qui auraient pu transmettre ce qu'ils savaient à défaut de pouvoir retourner au combat.

C'est vraiment stupide.

*7ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Deux jours après notre arrivée, le gouverneur Yasuki Toroboshi a enfin daigné s'apercevoir de notre existence.

J'ai gagné mon pari et si Ryoko a accepté avec grâce sa « défaite » malgré les implications politiques, Hachi lui a carrément éclaté de rire. Le jeune Ide a tout du cavalier barbare et gouailleur que l'on brocarde si souvent en parlant du clan de la Licorne mais c'est

un homme qui n'est pas dépourvu de charme, et qui possède une intelligence vive. Aussi vive que l'esprit de Ryoko, même si celle-ci réfrène avec beaucoup d'application tout ce qui pourrait ternir son image si lisse de samurai-ko dévouée à son supérieur. Je crois que je n'ai jamais autant ri que le jour où j'ai volontairement sabordé la cérémonie du thé, à Samui Kaze Toshi. Elle m'a regardé avec une telle expression d'horreur sur le visage... je pense qu'elle aurait été moins bouleversée si son supérieur s'était brusquement révélé être un oni.

Comparés à mes deux assistants, Toroboshi-sama s'est avéré être un homme d'une magnitude certaine. Charismatique, subtil, calculateur... le genre d'homme que le clan du Scorpion doit parfois amèrement regretter de ne pas compter en son sein.

Notre entrevue a été comme un labyrinthe de faux-semblants, de promesses aussi creuses que courtoises. Je dois avouer que j'en suis ressorti assez frustré. Non pas que je me sois attendu à autre chose mais dans son genre, cet homme est un véritable artiste et si on peut admirer la performance, je ne peux que déplorer tout ce que cela implique pour mon enquête.



Je sais que nous ne sommes pas les bienvenus ici. Trois étrangers envoyés par le champion de l'Empereur, dont une guerrière du clan de la Grue. Je sais aussi que nous ne pouvons pas compter sur leur aide. Qu'ils sachent ou non quelque chose, nos hôtes ne diront rien. Et comme de juste, on m'a déjà invité à une multitude de dîners et de cérémonies... afin que je passe un excellent séjour tant que je voudrais bien me contenter de rester dans le « circuit touristique ».

Je pense qu'ils vont être un peu déçus. Toroboshi l'a bien caché mais il ne s'attendait pas à ce que je refuse son hospitalité. Je l'ai assuré que je ne voyais aucun inconvénient à dormir dans une aile de la résidence du magistrat d'Émeraude, malgré les blessés. Ryoko-san a bien grincé des dents dans mon dos mais comme elle avait le nez dans le tatami, personne, à part moi, n'a rien entendu.

Par ailleurs, nous avons une vue vraiment splendide depuis les terrasses du palais du gouverneur. Enfin, du palais du Conseil devrais-je dire, puisque le dirigeant en titre de la ville n'est parait-il qu'une figure de proue.

J'ai du mal à imaginer Yasuki Toroboshi dans un tel rôle mais il semble que cela lui offre un tas de prétextes pour détourner certaines questions... délicates. J'ai enfin pu voir la ville depuis les hauteurs et indépendamment de ce qui nous amène ici, j'ai déjà repéré quelques endroits qui devraient s'avérer intéressants. Fouiner dans la foule, observer le quotidien des gens, c'est encore le meilleur moyen de commencer à les comprendre.

*9ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

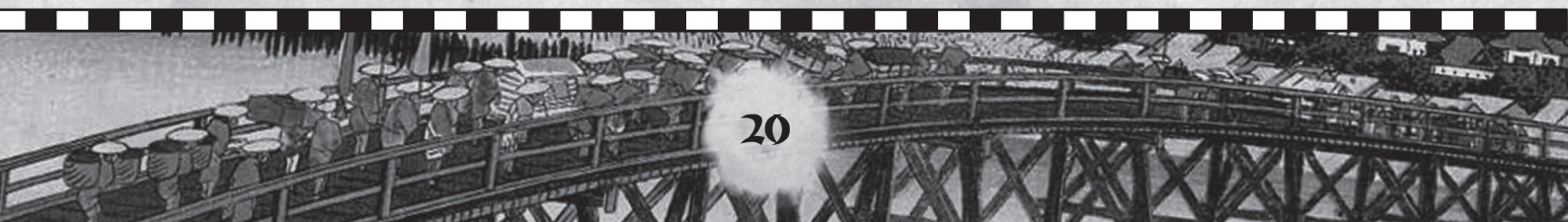
Un jeune garçon nommé Kato nous sert de guide et il connaît bien le quartier qui m'intéressait aujourd'hui. D'après Hachi, l'enfant qui doit avoir une dizaine d'années a pour père un des herboristes qui s'occupent des blessés à la résidence. Il faudra que je prenne le temps d'aller remercier

l'homme de sa si gentille attention. Surtout si elle cache autre chose... juste pour voir quel genre de regard il aura en face de moi.

Kato ne ressemble en rien au gosse des rues archétypique auquel on pourrait s'attendre. Il n'est ni espiègle, ni habitué à la précarité de certains autres gamins qui ont pu me servir dans d'autres villes et en d'autres occasions. Mais comme certains d'entre eux, il ne fait aucun doute qu'il a pour tâche d'ouvrir grand ses oreilles et de répéter fidèlement tout ce qui pourra sortir de ma bouche. En deux ans, Ryoko et Hachi ont eu le temps de prendre certaines habitudes et je n'ai pas eu besoin de leur faire la moindre recommandation à cet égard... Le gosse nous a menés à un endroit qui avait attiré mon regard depuis le palais du conseil. Le dojo de Sunda Mizu Mura Ryu est véritablement impressionnant vu de près, surtout la statue gigantesque de Hida qui le surplombe. Depuis les jardins du palais, on pouvait voir cette silhouette intrigante mais quand on se trouve à ses pieds, elle vous procure comme une impression à la fois intimidante et rassurante. Comme si elle veillait sur vous à sa manière austère et silencieuse, minérale incarnation du serment du premier Hida. On ne m'a pas laissé pénétrer dans l'enceinte du dojo mais les sentinelles ont été assez courtoises, à leur manière, pour m'inviter à revenir afin que je sois reçu de manière appropriée. Je compte bien prendre cette invitation au pied de la lettre et j'ai hâte de voir le fameux mur sur lequel les élèves gravent leur nom depuis des siècles.

Nous avons croisé quelques-uns de ces élèves dans une ruelle de ce quartier qu'ils considèrent comme leur et l'un d'entre eux m'a bousculé. Ryoko a jugé bon de s'interposer et les choses auraient certainement dégénéré mais j'ai calmé tout ce petit monde. L'un des jeunes imbéciles m'a demandé avec mépris ce que je cachais sous mon bandeau mais lorsque j'ai raconté l'histoire de la sorcière des marais qui avait pu franchir le Mur et échapper à leurs frères d'armes jusqu'à ce que je la tue près de Kyuden Ikoma, il a juste froncé les sourcils et ils se sont éloignés sans rien ajouter.

Si j'ai bien compris, plusieurs forces militaires se partagent bon gré mal gré la ville. Cette dernière se trouve officiellement sous la protection de la Garde



Grise qui ne répond qu'au gouverneur, ou plutôt devrais-je dire au Conseil. La Garde des Eaux, quant à elle, gère les quais et le trafic commercial qui s'y déroule. Enfin, le Conseil possède sa propre unité de protection, regroupée en une famille vassale des Yasuki, les Nobunaga.

Ajoutons à cela les élèves du dojo de Sunda Mizu Ryu qui méprisent ouvertement leurs confrères, souvent des bushi renvoyés du front ou jugés trop timorés durant leur formation et les tensions sont presque perceptibles à l'œil nu.

Il va me falloir sonder les magistrats locaux et tenter de comprendre comment ils arrivent à travailler dans ce panier de... crabes.

*12ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Le bruit... incessant et auquel je n'arrive pas à m'habituer. Le bruit dans les rues, avec leur flot incessant de gens et de marchandises. Les camelots, les rabatteurs, les amuseurs, les gosses qui jouent, les mégères qui se disputent, les manœuvres qui se battent...

La résidence se situe dans le quartier noble et se trouve donc un peu à l'écart des rues les plus populaires du quartier des franges et des autres secteurs de la ville. Et nous avons pu nous regrouper dans l'aile orientale avec un peu d'intimité. Loin des blessés et des miasmes de leurs souffrances. Tant pis si les après-midi sont parfois trop frais, au moins nous n'avons pas à supporter certaines odeurs.

Mais dès que l'on quitte les rues du quartier noble pour descendre dans la ville elle-même, tout vous assaille avec une force terrible, comme si la rumeur et les odeurs vous guettaient, tapies juste derrière la porte qui sépare notre quartier du reste de la ville.

À Sunda Mizu Mura, les rues sentent le sel, les cordages et l'eau de mer croupie. Le mauvais tabac, le goudron, l'urine et le poisson crevé. Les orages d'automne lavent la plus grosse partie de la saleté mais magnifient les odeurs de corde trempée,

de coques pourrissantes et d'ordures en pleine décomposition.

Je n'ose imaginer ce que cela doit être au plus fort de la saison chaude. Quand on est écrasé par la volonté de Dame Soleil et qu'aucun nuage bienfaisant gorgé de pluie ne rafraîchit l'azur torride.

Quoi qu'il en soit, je pense que tout ce boucan a fini par me porter sur les nerfs. Je suis resté au lit toute la journée. Un bouillon léger avec un peu de riz pour ce soir et j'espère une bonne nuit de sommeil.

*14ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

S'il est une chose sur laquelle on peut compter avec Daisuke, c'est qu'il n'a pas son pareil pour trouver le genre d'endroit qui l'intéresse. Juste assez sordide, quelconque et discret pour y tenir des conversations tranquilles. Des tavernes comme celle-ci, j'en ai déjà visité plus d'une lors de nos rendez-vous nocturnes. Nous savons tous deux quelles précautions prendre pour éviter d'être pris pour des idiots ou d'attirer l'attention.

Cela fait quelques temps déjà que le ronin accepte mon argent et mène ses propres investigations en complément des miennes. À Sunda Mizu Mura comme ailleurs, il n'a aucun lien officiel avec nous et nous faisons toujours en sorte d'arriver un jour ou deux après lui dans les endroits où nous comptons travailler.

Daisuke n'est pas son vrai nom, bien évidemment. Il doit avoir la quarantaine et il a tout du baroudeur qui a commis plus de délits que je ne pourrais en imaginer. Je n'irai pas jusqu'à croire qu'il vaut mieux que certains criminels de ma connaissance mais à sa manière, il m'est bien utile. Et surtout, il sait comment passer inaperçu.

Cette fois-ci, il avait l'air d'un ouvrier fatigué. Le genre d'hommes qui se rend dans les quartiers réservés pour boire jusqu'à l'ivresse des alcools frelatés, tout en écoutant les rires proches et en contemplant les lampions colorés de l'autre côté de la rue, là où il n'auront jamais assez d'argent

pour entrer. Tard dans la nuit, ces hommes rentrent chez eux en titubant, fredonnant ou brailant à tue-tête un air qui les obsède pendant des heures. Ils s'affalent sur leurs paillasses aux côtés d'une épouse, dont ils ont du mal à se rappeler en quoi elle a bien pu leur plaire. Et ils dorment d'un sommeil bruyant, peuplé de lumières et de bruits féériques jusqu'à ce qu'une journée de labeur ingrat les happe à nouveau dans le courant de l'existence. Pour l'instant, mon ronin n'a rien trouvé de bien probant mais il semble bien que quelqu'un a fait passer le mot dans certains cercles. Je sais qu'il faut du temps et qu'après dix jours, même dans une ville de cette importance on a dû s'apercevoir de notre présence. Ceux que nous traquons ne sont pas négligents à ce point là. Plus le temps passe, plus les chances d'obtenir des informations augmentent mais avec elles augmentent également les risques que les criminels disparaissent ou décident d'agir pour se débarrasser de nous.

Demain, il va falloir que je retourne voir Kuni Hayesu. Quelle plaie...

Une fois Daisuke parti, je me suis promené un temps dans les rues du quartier, séparé du reste de la ville par une haie d'épineux particulièrement dense. A la fois pour voir de quoi les choses avaient l'air et aussi pour m'assurer que personne ne me suivait.

Que dire de cet endroit ? Les établissements semblent un peu plus tape-à-l'œil et racoleurs que dans d'autres villes, mais les plus raffinés s'avèrent des plus exclusifs. Et onéreux. Dans la foule, personne ou presque ne dissimule ses traits ou sa caste et les samurai en goguette côtoient les négociants heimin ainsi que les artistes auto-proclamés aux origines aussi improbables que pittoresques. Les ombres des lampions et la brise du soir jouent sur les estampes colorées que l'on vend à la criée, vantant du même coup les mérites d'une égérie et ceux de l'établissement qui l'emploie. L'air sent le tabac, l'encens et l'opium, surtout dans les ruelles entre les immeubles d'où sortent en permanence des flots de rires et de musique. Il paraît qu'il existe un autre quartier des plaisirs, près de la porte orientale. Daisuke dit qu'il accueille des voyageurs sans le sou et des gens du cru moins aisés que ceux qui viennent ici. J'imagine bien le genre de distractions qu'ils doivent y trouver...

J'ai quitté le quartier assez tôt durant l'heure du Chien, alors que l'animation semblait proche de son seuil le plus élevé. Un peu à l'écart, j'ai retiré certaines choses qui font que même un magistrat d'Émeraude borgne n'est pas aussi facile à reconnaître qu'on pourrait le croire. Et puis je suis rentré à la résidence.

*15ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Kuni Hayesu est le premier magistrat de la ville, c'est-à-dire la personne qui doit certainement déployer le plus d'efforts pour « ignorer » ce qui se passe vraiment à Sunda Mizu Mura. Soyons logiques, les Yasuki n'avaient absolument aucune raison d'accepter un magistrat issu d'une autre famille dans la plus grande cité du Clan. Pas sans avoir des garanties qu'il leur ficherait une paix relative. Ils doivent déjà compter avec leurs cousins Kaiu qui contrôlent les arsenaux du port ainsi qu'avec les Hida qui en plus du grand dojo sont ceux qui forment tous les guerriers chargés de défendre la cité. Je ne connais pas les responsables des arsenaux et du dojo mais il est peu probable qu'on les informe de toutes les magouilles de leurs cousins Yasuki.

J'aurai préféré prendre également contact avec un véritable expert mais l'on m'a expliqué que la shugenja auprès du Conseil, Kuni Shiranai, avait dû répondre à une convocation de son chef de famille pour régler une question importante. Il ne me restait donc plus qu'à faire avec les autorités disponibles.

Hayesu a très vite compris ce que je cherchais et m'a assuré qu'il n'y avait rien de ce genre dans la ville. Qu'on l'en aurait forcément informé car d'après lui, tout le monde prend ces choses très au sérieux dans le clan du Crabe. Il m'a promis qu'il se renseignerait et qu'il en parlerait à Shiranai dès son retour. Par contre, impossible de savoir quand cela aurait lieu...

Encore un coup d'épée dans l'eau prévisible. Mais ainsi, ils savent pourquoi je suis là et ils peuvent continuer à s'occuper de leurs... affaires sans



rapport avec ce qui m'amène. Avec un minimum de précautions, ils peuvent espérer que je n'approcherai jamais de ce qui est important à leurs yeux.

Par ailleurs, il peut s'avérer utile pour eux de faire leurs propres recherches... quitte à me donner des coupables pour que je quitte plus rapidement leur ville. Avant de tomber par hasard sur quelque chose que je ne cherche pas et qu'ils auraient intérêt à garder dans l'ombre. Malgré ses promesses creuses, Hayesu peut très bien « découvrir » ce que je cherche et ordonner à un subalterne de s'ouvrir le ventre parce qu'il s'est montré, disons... incompetent.

Deux difficultés peuvent cependant compliquer sérieusement les choses.

En premier lieu, Kuni Hayesu ne peut sauver la face que s'il monte une explication vraisemblable et cohérente de son ignorance. Les liens familiaux avec Kuni Shiranai devraient lui garantir une certaine coopération mais je doute qu'une shugenja Kuni accepte de porter le chapeau pour ce genre d'affaire...

En second lieu, il se peut que certains des maîtres de la cité soient personnellement impliqués, suffisamment même pour ne pas pouvoir se disculper à travers des boucs émissaires.

Dans cette perspective, ma première piste sérieuse risque fort lorsqu'elle me sera offerte de s'avérer être un piège mortel.

*16ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

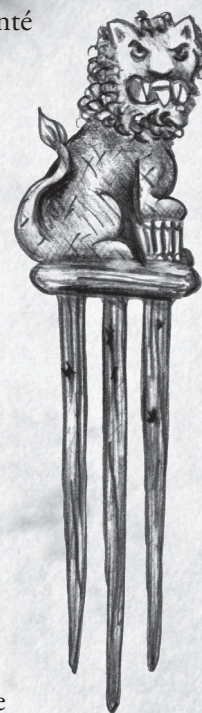
Notre enquête piétinant, dans l'attente d'informations venant de Daisuke, j'ai décidé de continuer à me montrer un peu partout en prenant un air sagace. Histoire d'attirer l'attention sur moi et de vérifier si je suis suivi.

Ce qui est le cas, évidemment. Ils sont au moins deux et manquent d'expérience. Pour l'instant, je laisse faire car il y a peu de chances qu'ils sachent grand-chose. Autant leur mettre la main au collet en derniers recours si cela s'avère nécessaire.

Je comptais jeter un œil aux arsenaux navals de la famille Kaiu mais on ne m'a pas laissé pénétrer dans

cette enceinte. On ne m'a pas raconté de joli mensonge mais les sentimentelles près du mur d'enceinte m'ont simplement dit avec un minimum de fioritures que je ne saurais entrer sans l'aval du maître de l'installation ou celui de Hida Kisada. Même les autorités de la ville n'ont pas le moindre pouvoir sur cette enclave. N'ayant pas de motif officiel pour forcer le passage et n'attendant rien de précis dans le fond de cette visite, j'ai préféré ne pas insister. Sur le chemin du retour, j'ai cependant fait un petit détour pour visiter le grand temple de Daikoku.

La cour et le hall principal de l'édifice imposant accueillent une multitude d'étals, dont les propriétaires vendent à peu près tout ce qu'il est possible d'imaginer, sous la protection bienveillante de la Fortune de la Richesse. Il faut admettre que cette vision est des plus exaltantes car si cette ville par bien des côtés m'évoque une grande fourmilière bruyante et puante, un autre spectacle se joue ici. Une débauche d'odeurs, de couleurs et d'appels qui s'entrecroisent sans cesse, alors que les kimonos pliés et les sacs de riz côtoient les paniers de concombres, les paravents laqués et les nombreux petits autels dédiés à Daikoku. Des moines armés de bâtons circulent constamment parmi la foule, veillant sans doute sur les bourses des nombreux clients dans une enceinte où ni les guerriers ni les collecteurs de taxes du Conseil n'ont droit de cité. L'un d'eux a bien voulu m'indiquer un autel un peu à l'écart où j'ai fait une petite offrande à son saint patron. Je n'ai rien demandé pour moi-même mais j'ai prié la divinité de bien vouloir tirer un peu plus souvent l'oreille de certains de ses fidèles, qui se montrent parfois plus avides d'accumuler de l'argent que de respecter les lois. Mieux vaut que Daikoku-kamisama ramène quelques-uns d'entre eux dans le droit chemin avant que des gens comme moi ne soient obligés de le faire.



*18ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Hachi riait presque lorsqu'il m'a dit où se trouvait Ryoko-san. On peut compter sur un samurai de la Grue dévoué et soucieux d'excellence pour bien des choses. Y compris pour dénicher le seul temple dédié à Benten de toutes les terres du clan du Crabe. Accompagné du jeune Ide, je me suis donc rendu dans cet endroit paisible, qui me rappelle bien plus les temples de nos provinces montagneuses que la gigantesque bâtisse de Daikoku. Nous n'avons pas eu l'opportunité d'y pénétrer car Ryoko-san en sortait justement à notre arrivée. Son joli visage laissa un instant paraître son trouble et sans me retourner, je sentis dans mon dos le sourire de Hachi s'élargir. Nous avons devisé quelques instants et malgré ma curiosité, j'ai pris bien garde à ne pas me montrer indiscret. Ryoko semblait avoir du mal à conserver son quant-à-soi, ce qui est vraiment inhabituel, mais j'ai suffisamment d'estime pour elle et de bonnes manières pour faire semblant de n'avoir rien remarqué. Elle m'a appris que l'endroit avait été édifié sur les ordres du général Hiruma Sakasu, qui périt durant l'invasion du seigneur oni Mangeur en défendant les terres de sa famille. Il était sur le point de se marier avec une dame envers laquelle il éprouvait une tendre estime, au point de faire élever ce temple à ses frais. Malheureusement, il ne vécut pas assez longtemps pour voir l'édifice terminé, ni pour épouser sa promise. Cependant, on trouva dans la tsuka de son sabre une lettre émouvante de la demoiselle et la légende veut que loin de le distraire de son devoir, cette missive ait soutenu l'âme intrépide du général qui surpassa ainsi les attentes de ses ancêtres et de ses frères. Ryoko me révéla par ailleurs que la lettre et les deux morceaux de la tsuka se trouvent toujours au pied de la statue de Benten, là où les survivants de l'armée de Sakasu les déposèrent.

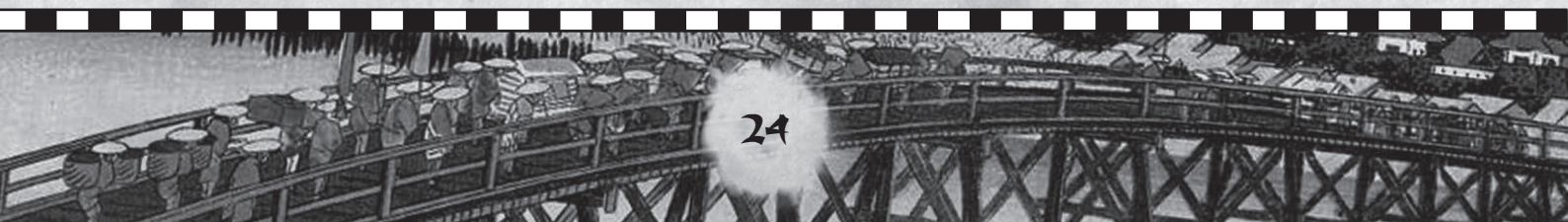
Jugeant que l'endroit, malgré son isolement au cœur du quartier noble et ses petits jardins tranquilles, n'était pas forcément propice à certaines discussions, nous avons entrepris de retourner à la résidence, là où je sais comment dépister et déjouer les oreilles

indiscrètes. Si tout va bien, nous devrions enfin pouvoir faire quelque chose d'utile, après-demain ou le jour suivant au plus tard. Si tout va bien...

*20ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Nous avons passé la soirée d'hier à la résidence du clan de la Licorne, où nous avons été invités par le représentant commercial Ide Rotsushan. Le gouverneur Yasuki Toboroshi s'y trouvait également mais il s'est révélé aussi labyrinthique que lors de notre première rencontre. Je ne sais si c'est le caractère de cet homme ou mon statut qui le pousse à agir ainsi mais il est incapable de faire autrement que tendre des voiles et des diversions devant ses interlocuteurs, parlant pour ne jamais rien révéler qui ne soit calculé. En dessous de ce vernis inattaquable, de cette débâche de charme faussement futile, j'ai l'impression que quelque chose macère et ronge patiemment cet homme, en silence. A moins que mon imagination ne me joue des tours. Peut-être que je vois des choses qui m'arrangent et me permettent de le déprécier à mes propres yeux... les ancêtres savent que les riches marchands qui confondent la puissance et la vertu ne m'attirent guère.

Ide Rotsushan est lui aussi un homme charmant mais à la manière Licorne, c'est-à-dire que si vous ne prenez pas garde à son sourire et à ses manières amicales dépourvues de toutes les contorsions de l'étiquette, vous vous retrouvez totalement à sa merci avant d'avoir compris où il voulait en venir. Heureusement que je « pratique » le jeune Hachi depuis un certain temps déjà... Rotsushan semblait ouvertement curieux de ce que je pouvais bien faire à Sunda Mizu Mura et je lui ai servi la fiction qui a également été agitée sous les yeux de Toroboshi et du magistrat en chef Kuni Hayesu. Qu'il l'ait crue ou pas m'importe peu. Du moment que Ide Hachi ne dévie pas de cette ligne de conduite, tout ira bien. Je commence à bien connaître mon yoriki et s'il est gêné aux entournures, je pense que je m'en rendrais compte rapidement.



Cela ne m'a pas empêché bien évidemment de tenter de profiter de la soirée. Rotsushan-san a insisté pour nous faire goûter des brochettes de volaille accommodées dans une sauce barbare qui vous brûle la langue et les intestins. Le négociant a cependant pris la précaution, paraît-il, de nous faire servir une sauce considérablement allégée, mais je pense néanmoins qu'on aurait pu y dissimuler des aiguilles ou de l'urine sans que ma bouche tétanisée par la sensation de brûlure y voie une différence.

La semoule accompagnée de légumes qui suivait a été comme un baume bienfaisant, même si tout cela baignait aussi dans une sauce assez relevée. Ils appellent ce plat le kousoukousou ou quelque chose du genre mais comme Rotsushan prend plaisir à énoncer ce nom gaijin avec un accent étranger probablement inventé de toutes pièces, allez donc savoir comment ça s'appelle en réalité. Je pense qu'il n'y a pas que nos cousins Togashi qui prennent plaisir à faire n'importe quoi, juste pour maintenir une image d'eux-mêmes qui dérange les autres...

Après la volaille au goût volcanique, le kousoukousou a été des plus appréciables et le dessert, des makouroudou si c'est bien ce que j'ai entendu, était extrêmement sucré et constituait un vrai contrepoint aux plats précédents. Je suis prêt à parier que la gastronomie licorne est en partie basée sur des rites barbares destinés à tester les hôtes étrangers : d'abord on leur brûle les intestins, ensuite on essaye de les étouffer avec de la semoule et s'ils survivent à tout ça, on leur donne un machin très sucré comme friandise pour les récompenser. Pas étonnant que les Ide soient célèbres pour leurs talents à se faire des amis, vu que personne n'a envie de savoir comment ils nourrissent les invités au nombre de leurs ennemis...

Quand j'ai dit ça à Hachi, évidemment, il a hurlé de rire et Ryoko se serait enfoncée sous terre si elle avait pu ainsi échapper à une telle entorse publique aux règles de la bienséance.

L'un dans l'autre, cette soirée des plus perturbantes à tous points de vue a été une diversion bienvenue. On pourrait même dire amusante et je l'aurais certainement appréciée davantage s'il n'y avait pas eu notre enquête qui n'en finit plus de piétiner.

Déjà seize jours...

*24ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Cette fois, nous l'avons échappé belle. Ils nous sont tombés dessus alors que nous revenions du quartier des embarcadères de l'est. Ils étaient cinq et leur plan était de profiter de la foule dans les rues pour me tuer, si possible en éliminant également mes yoriki. Ensuite, ils se seraient dispersés rapidement dans plusieurs directions.

Sans Daisuke nous serions morts à l'heure actuelle. C'est lorsqu'il a frappé un des autres ronin, alors même que cet homme s'apprêtait à poignarder Hachi, que leur tentative d'assassinat a tourné court.

J'aurai aimé garder un de nos attaquants en vie mais Daisuke a crié qu'ils ne savaient rien et cela nous a bien simplifié les choses. Il ne restait plus qu'à attendre la Garde Grise avec la foule attroupée autour de nous. Mon agent infiltré a jeté sa couverture à l'eau et je crois qu'il aurait même intérêt à quitter la ville un certain temps, maintenant que nos liens sont connus. Il m'a dit de ne pas m'inquiéter pour ce genre de choses et qu'il me recontacterait rapidement. Pour négocier une petite prime, bien entendu...

Hachi s'en est sorti indemne de même que moi, mais Ryoko est clouée au lit pour un bon moment avec ses blessures.

Cependant, cette attaque malgré ce qu'elle nous a coûté est également riche d'enseignements. Elle prouve que ceux que nous cherchons ont des appuis ici mais également qu'ils ne sont pas très bien intégrés aux réseaux locaux. Si cela avait été le cas, Daisuke n'aurait jamais été aussi rapidement impliqué dans une de leurs opérations et ils auraient utilisé des gens qu'ils connaissaient.

Je pense que nos ennemis ont des contacts au sein des autorités et peuvent ainsi obtenir des informations sur ce que nous faisons mais ils n'ont pas le cran de nous faire suivre directement la plupart du temps.

J'en ai parlé à Hachi qui a soulevé une autre hypothèse. Selon lui, il serait possible que nous ayons par mégarde mis les pieds dans les affaires d'un autre groupe, qui aurait pris peur et se serait décidé à agir.

En temps normal, cette idée aurait eu un certain intérêt et nous aurait évité de nous emballer pour rien. Le fait est que vu le peu de progrès de nos investigations et les précautions que nous avons prises afin de ne pas « froisser » les autorités locales ni perturber leurs « petites affaires » véreuses, cela semble très peu probable.

Je sais que ceux qui utilisent une certaine taverne, comme paravent à diverses activités Yasuki douteuses sur le plan légal, ne sont pas dépourvus de finesse. Ils auraient procédé différemment s'ils avaient été gênés par nos investigations. Et dans ma famille, ces gens-là font partie de ceux dont les méthodes nous sont enseignées car elles sont reconnues et clairement détaillées depuis longtemps déjà. Si certains impératifs politiques ne nous empêchaient pas d'avoir un poids réel dans certaines décisions, il aurait été aisé de déchirer ce rideau depuis longtemps pour révéler aux yeux de tous ce qu'il dissimule.

Quant aux autres groupes dont je connais, soupçonne ou imagine l'existence, je ne vois absolument pas comment nous aurions pu les effrayer. Il me faut garder l'œil sur cette possibilité bien évidemment, mais juste à titre de précaution.

*27ème jour du Mois du Coq,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

La peur est parait-il un outil puissant. Mais parfois, cet outil ne sert pas seulement celui qui le manie. Ainsi une certaine personne, dont l'identité ne sera connue que de l'entourage du Champion d'Émeraude, a pris peur et décidé de me faire quelques révélations. Ce qui a effrayé mon informateur n'était pas une menace à son encontre mais cette embuscade à laquelle mes yoriki et moi avons échappé il y a trois jours à peine. Il prétend que les choses sont allées trop loin et qu'il ne peut dissimuler les actes des responsables de cette tentative d'assassinat d'un magistrat impérial en pleine rue. Évidemment, il a prétendu ne savoir que de peu de choses. Certainement, il n'était qu'un sous-fifre et le peu qu'il avait à me dire, prétendait-il, relevait

de conversations entendues par inadvertance ou de déductions personnelles.

Son numéro était très convaincant mais ça n'est pas pour cela qu'il est reparti libre. Je vais essayer de tirer parti de ce qu'il m'a dit et si cela ne suffit pas, j'aurais toujours mon homme sous le coude si j'ai besoin d'autres informations. Alors que si je le fais trainer devant un bourreau pour qu'il me confesse tout ce qu'il sait, il risque de me donner quelques fausses informations potentiellement nuisibles dans l'espoir de se venger de moi. Sans parler du fait que ses complices risquent de plier bagages s'il disparaît de la circulation.

Il vaut mieux que je le laisse croire qu'il m'a dupé avec sa petite scène émouvante. J'ai même laissé entendre de manière allusive que je saurais me souvenir de lui et de son aide lorsqu'il aura besoin de la mienne. Je ne sais pas si mon propre numéro de magistrat un peu obtus et frustré dans son enquête a été convainquant et dans le fond, je m'en moque. Tant qu'il ne disparaît pas dans la nature mais demeure dans le coin, je peux toujours lui mettre le grappin dessus et laisser tomber les mondanités.

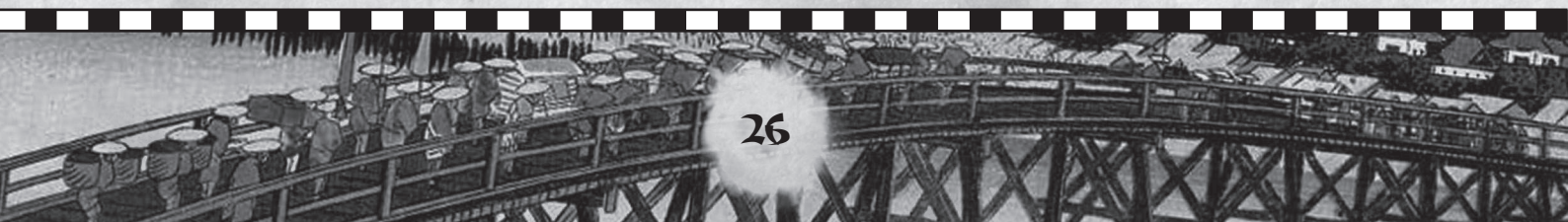
En jouant les idiots, j'espère l'avoir assez rassuré pour qu'il ne s'enfuie pas. Je mise sur son ambition qui est certainement de poursuivre ses petites affaires tout en m'offrant de quoi nouer des relations « mutuellement satisfaisantes ». Ce qui est triple-ment stupide. D'abord parce que je ne suis pas ce genre d'homme. Ensuite parce qu'en avouant son implication il me donne l'opportunité de resserrer l'étau sur lui au moment qui me conviendra.

Enfin parce que j'espère bien ne pas rester plus longtemps que nécessaire dans cette ville.

Il peut supposer qu'après mon enquête je prendrai le poste fixe de magistrat de Sunda Mizu Mura mais il a tort. En dépit de ce que les apparences pourraient suggérer, et je laisse mes interlocuteurs s'en persuader tous seuls, je ne fais que passer. J'ignore pourquoi, mais je sais que Satsume-sama ne compte pas dans l'immédiat installer un nouveau magistrat résident.

Mais cela, mon informateur l'ignore.

Ryoko-san va mieux mais il y a quelque chose de forcé dans nos entretiens, que je n'arrive pas à cerner. Ses blessures étaient sérieuses et elle doit demeurer convalescente pendant un moment encore mais je



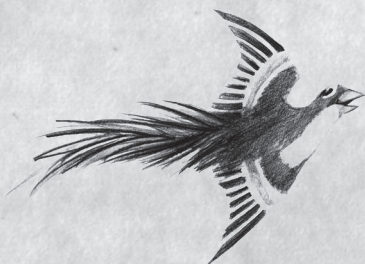
sens qu'il y a autre chose, quelque chose qui n'était pas là avant notre mésaventure.

J'ai constaté que nous n'étions plus suivis, ce qui m'inquiète. Si nos suiveurs font partie de ceux que nous poursuivons, cela peut signifier qu'ils sont sur le point de décamper. S'il s'agit d'un autre groupe, qu'ils ont compris que je ne les menaçais pas. Enfin, si ce sont les autorités de la ville qui nous ont fait suivre, non seulement cela ne nous a guère aidé mais désormais, l'absence de ces mouchards indique que notre destin les indiffère.

*1er jour du Mois du Chien,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Daisuke a finalement repris contact, ce qui constitue une agréable surprise. Suivant ses instructions, j'ai utilisé certaines méthodes pour me déguiser et nous nous sommes retrouvés à l'écart, au pied de la statue de Suitengu. Déguisés en marins se recueillant avant de prendre la mer, nous avons conversé loin des oreilles indiscretes. Daisuke m'a confié que d'après lui, notre mission était un échec mais je lui ai parlé de certaines révélations qui m'ont été faites il y a peu et lorsque nous nous sommes quittés, il avait l'air déterminé à me fournir rapidement confirmation de ces pistes.

Je suis resté un moment dans l'ombre de Suitengukamisama, profitant de cet endroit calme pour organiser mes pensées. Ici, l'odeur des embruns n'est pas mêlée à celles d'une grande métropole surpeuplée et aujourd'hui la mer était calme. Cependant, la fraîcheur de l'air automnal était chargée d'une humidité marine bien plus agressive que la froideur de mes montagnes natales. J'ai donc sagement quitté l'endroit avant d'attraper mal.



*3ème jour du Mois du Chien,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Quelle journée !! Je n'ai cessé d'aller de surprise en surprise et la plupart m'ont laissé un drôle de goût dans la bouche.

Daisuke a identifié celui que nous pensons être le chef du groupe que je traque. Il s'agit d'un moine de Daikoku !! Il n'est pas affilié au Grand Temple mais mène une petite « congrégation » un peu particulière. Des moines qui n'en sont pas vraiment mais seraient plutôt de vulgaires trafiquants, en contact avec des marchands soucieux de maintenir des apparences respectables, mais qui ne veulent pas prendre le risque de se voir démasqués par les religieux du Grand Temple.

Dans une ville où l'argent prend presque toujours le pas sur l'honneur et les apparences, qu'il existe encore des criminels qui ne soient pas largement connus des « autorités » est déjà en soi une source d'étonnement. Mais mon informateur et son identité que je préfère réserver à mes supérieurs en disent long à ce propos. Bien trop long...

Je ne peux compter que sur Hachi et Daisuke, ce qui était évident depuis le début. Je ne doute pas qu'il existe dans cette cité des samurai aussi honnêtes qu'on peut l'être dans un tel endroit. Et que certains sont même au service direct des autorités. Mais je n'ai ni le temps, ni les moyens de m'assurer que l'aide qu'on me fournirait serait sincère et dépourvue d'ambiguïtés... fatales. Pas alors que mes yeux, mon intuition et mon entraînement me montrent trop de preuves qu'en fin de compte, ici comme ailleurs, on sait regarder à travers les choses les plus gênantes comme si elles étaient invisibles. Tout en faisant en sorte de rester dans les parages afin d'obtenir certains « témoignages de considération » en échange d'une telle complaisance.

Il nous faut frapper vite, ce soir si possible ou demain au plus tard. Avant que la prochaine cargaison d'obsidienne corrompue ne soit dissimulée au cœur de certains minerais de fer et acheminée jusque dans des forges qui seront à leur tour marquées par la Corruption.

L'autre surprise de la journée fut mon entretien avec Ryoko-san. Je me demande comment j'ai pu me montrer aussi aveugle. Peut-être qu'en fin de compte je ne suis pas aussi perceptif que je le pensais. Pourtant, sa manière de me regarder par moments aurait dû éveiller mes soupçons depuis... un bon moment déjà. Je n'ai même pas songé un instant que le fait qu'elle se rende dans un temple dédié à Benten aurait pu être pour quelque raison... personnelle.

Il me faut prendre le temps d'examiner mes propres sentiments à ce sujet. Non pas que Ryoko-san soit un mauvais parti ou une femme de peu de mérite, bien au contraire. Mais je sais, je suis convaincu que les convenances et les traditions ne suffisent pas.

Ryoko-san est promise à un samurai de la famille Kakita depuis des années. Le fils d'un petit administrateur quasiment anonyme mais cependant respecté par ceux qui le connaissent. Moi, je suis peut-être un magistrat d'Émeraude, mais aussi un homme souvent sur la route, qui n'a guère de choses à offrir sur le plan marital à moins de trouver une affectation sédentaire. Ce qui reviendrait à accorder une importance certaine à des impératifs d'ordre familial qui n'ont guère de rapports avec mon devoir.

J'ai une position bien plus prestigieuse que celle du fiancé de Ryoko et elle me connaît mieux qu'elle ne connaît ce jeune homme. De son point de vue, notre union ne pourrait-être qu'une bonne chose. Mais moi, j'en doute.

Et je n'avais jamais considéré ma yoriki sous cet angle. Non... pour être honnête, j'ai délibérément décidé de ne pas la considérer comme une jeune femme célibataire, honorable et attirante.

Il va falloir que je remette cela à plus tard. Que je prenne le temps... le temps de savoir où j'en suis dans un domaine où je pensais que rien ne devait se décider avant encore quelques années. Ils me l'ont dit au moins cent mille fois au dojo durant toutes ces années.

« Les faits les plus cruciaux sont toujours ceux auxquels on ne prête pas assez d'attention en les jugeant de peu d'importance ».

Mais ils ne m'ont pas dit que cela pourrait concerner ma propre vie.

*4ème jour du Mois du Chien,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Je pense que sans mon coup de bluff, nous serions morts. Évidemment, Yasuki Jubei ne manquera pas de raconter comment je me suis payé sa tête pour obtenir sa coopération. En fait, le mérite de l'idée en revient à Hachi. Quand j'ai soulevé le fait que réquisitionner des guerriers du Crabe risquait d'inciter les Yasuki à nous refiler des incapables, il a tout simplement dit avec son sourire malicieux

« Ils ne sont pas obligés de le savoir trop tôt et il y a des choses qui feront bondir les Hida sans délai ». Daisuke à son tour s'est permis un sourire et je n'ai pu empêcher mes propres lèvres de s'étirer elles aussi.

Nous sommes allés au port à la tombée de la nuit et nous avons réquisitionné une barcasse parmi d'autres, alors que Dame Soleil disparaissait derrière l'horizon là bas, par delà les nuages malsains qui surplombent les territoires infects de son fils maudit. Les rayons rougeâtres de la Mère de l'Empire éclairaient les amoncellements d'esprits aériens corrompus et leur donnaient comme l'allure de monstres fantasmagoriques se déplaçant à travers un paysage ensanglanté. J'ai frissonné un instant mais, à l'évidence, mes propres inquiétudes à l'approche du combat avaient plus à voir avec ce frisson que les intentions lointaines de l'Ennemi.

Nous avons remonté au prix d'efforts notables l'embouchure du fleuve dans le crépuscule. Une grande péniche ornée de lampions multicolores et d'où provenaient les bruits d'une fête privée passa à peu de distance de nous, descendant vers le port et ses eaux paisibles mais personne ne fit attention à notre embarcation.

Je pense que la Garde des Eaux en charge de la sécurité du port et de ses rivages devrait plus souvent inspecter ce genre d'embarcation, mais il faut croire que c'est précisément pour qu'on les laisse tranquilles que ces gens préfèrent agir de manière aussi ouverte tout en demeurant à l'écart. J'ai demandé à mi-voix à Daisuke ce qu'il pensait de telles pratiques dans une cité plus qu'abondante en endroits de débauche, entre les deux quartiers réservés et tous ces endroits dispersés un peu



partout en ville qui n'auraient même pas leur place dans les rues de Ryoko Owari. Il m'a simplement soufflé qu'un corps lesté pouvait aisément disparaître au fond du port.

Pour un peu, j'aurais ordonné aux deux pêcheurs terrorisés qui menaient notre embarcation d'aborder la péniche et je serais monté à bord sabre au clair. Mais nous avions autre chose à faire ce soir-là.

Grâce aux reconnaissances faites par Doji Ryoko et Ide Hachi juste après notre arrivée en ville, nous avons accosté aussi près que possible de la cible. Le faux temple censé servir de lieu de rassemblement pour les fidèles vertueux de Daikoku résidant sur la rive gauche du fleuve était apparemment plongé dans l'obscurité.

Mais nous ne sommes pas entrés à trois dans un endroit que nous ne connaissions pas, alors qu'ils auraient pu être une dizaine à l'intérieur, armés de surcroît. Yasuki Jubei et son escouade de la Garde des Eaux trompaient leur temps de veille dans leur petit poste de service, à une portée d'arc de là. Les cinq hommes ont fait un bond étonnant et même renversé leur table avec le saké qui se trouvait dessus lorsque nous avons surgi l'épée à la main dans le poste.

Avant qu'ils n'aient eu le temps de réfléchir, j'ai brandi mon médaillon de magistrat impérial en hurlant que des séides du Sombre Seigneur se cachaient dans le petit temple de Daikoku à deux pas de là et qu'il fallait qu'ils soient les derniers des crétins pour ne pas s'en être rendus compte.

Moins de dix respirations plus tard, les trois ashigaru et les deux bushi du poste de garde couraient à toutes jambes avec nous vers le repaire des contrebandiers.

Nous les avons pris totalement par surprise et en dehors de leur chef, un seul parmi eux savait vraiment se battre. Il a tué un des ashigaru et blessé Daisuke avant que celui-ci ne lui brise le nez d'un coup de front bien senti. Lorsque l'homme est tombé par terre, un coup de pied du ronin l'a étendu pour le compte.

Le caporal Jubei, loin d'être un imbécile, a tout de suite compris que nous étions dans un entrepôt de contrebande et non dans un repaire de mahotsukai. Alors qu'il me lançait un regard outré et cherchait une manière polie de me faire comprendre que je l'avais pris pour un idiot, Hachi trouva

deux morceaux d'obsidienne dans un ballot encore ouvert et les lui mit sous le nez.

Il ne nous reste plus qu'à remplir quelque formalités un peu délicates et dès que nous le pourrons, dès que je me serai débarrassé de mes hôtes si ambigus et que la santé de Ryoko-san le permettra, nous quitterons cette ville aussi corrompue voire même davantage que la Cité des Mensonges.

*8ème jour du Mois du Chien,
en la dix-septième année
du Trente-huitième Hantei*

Demain matin, c'est le grand départ. Nous en avons enfin terminé avec notre tâche ici et Ryoko-san m'a assuré qu'elle pourrait embarquer sans craindre pour sa santé. Je me demande si je n'ai pas fait montre d'un peu trop de sollicitude, car elle a délicatement rosi alors que je lui demandais pour la troisième fois au moins si elle était certaine d'être en état de voyager.

Je suppose que maintenant, il va bien falloir que je m'occupe de régler certaines questions. Et nous allons avoir bien plus de temps qu'il n'en faut à bord pour cela, d'ici que nous arrivions à la capitale. Il faudra que j'envoie un pigeon messenger avec mon rapport au Champion d'Émeraude, mais nous ne serons qu'à quelques jours de son domaine et je pense que nous ferons le détour pour lui présenter nos hommages de vive voix.

Il est temps pour moi d'aller dormir. Le banquet d'adieu dont m'a honoré Yasuki Toroboshi avec son Conseil au grand complet était des plus plaisants, mais je ne suis pas d'humeur à apprécier plus longtemps l'hospitalité gluante et mensongère des maîtres de Sunda Mizu Mura. Et mes professeurs m'ont enseigné autrefois qu'il ne faut jamais baisser sa garde, surtout quand on pense avoir gagné.

J'ai entraperçu certains sourires derrière les éventails ou près des ombres sur la terrasse, pendant que nous regardions le feu d'artifice organisé en mon honneur. Plusieurs des invités, et pas des moindres, ont dû se sentir soulagés que je ne reste pas plus longtemps et surtout que je n'aie pas découvert leurs

petites affaires. Et je veux bien leur laisser croire cela si ça les amuse. Leur feu d'artifice et le concours de poésie avant le banquet ne témoignaient pas de leur servilité ou de leur souci de me plaire mais de leur satisfaction à savoir que j'allais repartir sans les avoir vraiment dérangés. Ca n'est pas ma personne de serviteur du Fils du Ciel mais leur propre orgueil de frotteurs de koku qu'ils honoraient ainsi. Mais je les laisse sans regrets à leurs illusions de grands seigneurs marchands aux âmes de petits boutiquiers malhonnêtes.

J'espère que Satsume-sama écoutera mes observations et mes suggestions. Avec mon informateur et certaines choses dont je n'ai encore parlé à personne mais que j'ai pu constater durant ces quelques semaines, d'autres émissaires de la justice impériale pourraient faire des choses assez décisives dans cette ville. L'ancien magistrat d'Émeraude n'a pris sa retraite qu'au premier jour de l'année et l'absence du pouvoir impérial se fait déjà bien trop sentir.

Mais cela ne me concerne plus selon toute vraisemblance. J'ai la conviction que je ne repasserai sans doute jamais dans ces parages et que j'exercerai mes talents ailleurs. Reste à savoir où. J'espère simplement que le Champion d'Émeraude fera en sorte que le courage du Clan du Crabe ne soit pas terni par certaines décisions particulièrement stupides, qui sont à la limite de l'insulte ouverte à l'encontre du Fils du Ciel.

Je ne suis pas mécontent de quitter cette grande résidence transformée en hôpital. Cette offense à peine déguisée de Hida Kisada. J'avoue que je ne comprends pas comment un homme au rôle aussi difficile et crucial peut éprouver le moindre intérêt pour de telles... absurdités infantiles.

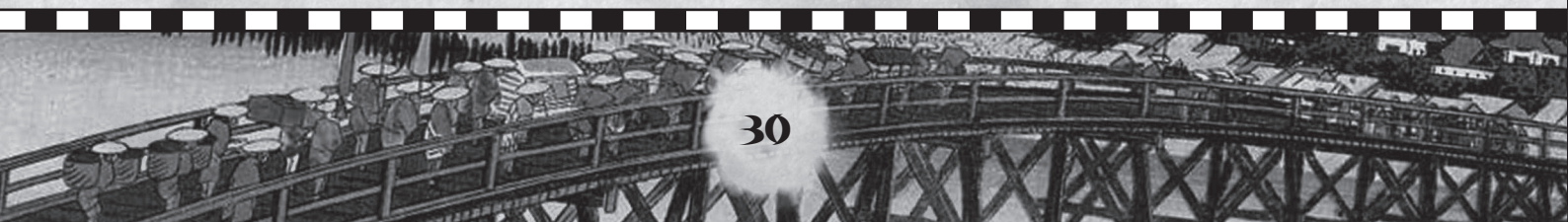
Mais surtout, en quittant cet endroit j'abandonnerai aussi sans regret certaines habitudes que j'ai prises depuis mon arrivée dans cette ville et que j'ai héritées de mon sensei. Comme de ranger méticuleusement certaines affaires pour qu'il soit impossible de les déranger sans que je m'en aperçoive. Sans parler de ces potions qui permettent de renforcer temporairement la résistance à la plupart des toxines et qui s'avèrent aussi coûteuses que leur goût est désagréable.

Cette fois, ces précautions se sont avérées inutiles à ce qu'il semble. Mais cela ne m'empêchera pas de boire une dernière tasse de cette mixture infecte avant d'aller dormir.

Après tout, il serait vraiment stupide durant ma dernière nuit ici que je meure d'une bête congestion cérébrale, d'un mauvais coup de froid ou d'une autre affection soudaine si loin de ceux qui pourraient prouver qu'elle n'a rien de naturel. N'est-ce pas ?



...Résidence du Magistrat d'Émeraude



TROISIÈME PARTIE

水

LES NOTES
D'ASHAKO MITSUKO



Très intéressée par l'architecture, l'urbanisme et la science militaire, la henshin Asako Mitsuko prit en 1084 la tête d'un petit groupe d'études et entreprit de parcourir l'Empire. Sa mission devait durer six ans à l'issue desquels on attendait un rapport aussi synthétique que complet sur ce qu'elle avait observé.

Comme on peut l'imaginer, Mitsuko ne fut pas toujours très bien accueillie durant ses voyages et elle put rarement compter sur la collaboration de ses hôtes. De fait, la plupart de ses observations sont personnelles et il semble qu'elle n'ait guère accordé de confiance aux documents officiels.

En 1087, à la suite d'événements assez troubles, Mitsuko fut accusée d'espionnage par la famille Bayushi et dut s'ouvrir le ventre.

Les Bayushi espéraient sans doute récupérer ses écrits mais ils furent coiffés au poteau par Otomo Hanzo. Ce courtisan impérial obtint en secret, contre des faveurs dont on ne sait rien, qu'ils soient placés sous la garde de sa famille. Une douzaine d'années plus tard, on découvrit qu'en fait, les documents des Otomo étaient faux et l'œuvre d'un des assistants de Mitsuko.

Les écrits de la henshin avaient quant à eux rejoint depuis longtemps les archives des stratèges du clan du Phénix. Mise en demeure par les Otomo de restituer les travaux de Mitsuko, la famille Shiba protesta qu'elle ignorait tout de leur caractère secret, des faux établis par l'assistant, ainsi que des arrangements passés entre Otomo Hanzo et le clan du Scorpion. On préféra alors abandonner l'affaire. Cependant, dans un esprit d'apaisement, le champion Shiba Ujimitsu autorisa en 1112 les émis-

saires des autres clans à consulter et copier les écrits d'Asako Mitsuko.

Ses travaux ont acquis depuis lors une certaine réputation et diverses reproductions plus ou moins complètes de ses notes circulent dans les cercles militaires de l'Empire.



LE VILLAGE DE L'EAU PURE

APERÇU SYNTHÉTIQUE

UN PORT DE PREMIÈRE IMPORTANCE

Tout un chacun sait qu'en réalité, cette métropole compte parmi les plus grandes de l'Empire, bien qu'elle ait gardé son nom d'origine, remontant à l'époque lointaine où un petit village de pêcheurs et de marins se tenait à l'embouchure de la Rivière de l'Or.

Le jour de notre arrivée, nous avons accosté aux Embarcadères du Sud. Sunda Mizu Mura compte en effet trois zones principales dédiées au trafic portuaire. Les embarcadères dits « du Sud » sont principalement destinés à recevoir les navires ayant franchi le célèbre Pont des Marées pour pénétrer dans la Baie des Poissons Morts. Les Embarcadères du Sud disputent cet honneur aux quais proches du quartier du Grand Temple de Daikoku. De leur côté, les Embarcadères de l'Est drainent dans une moindre mesure le trafic maritime mais sont plus impliqués dans l'accueil des embarcations qui remontent ou descendent le cours de la Rivière de l'Or.

Ces zones sont particulièrement bruyantes et affairées. Les autres quartiers qui bordent le fleuve possèdent également un certain nombre de quais fluviaux et d'entrepôts au trafic moins dense. Ce n'est qu'au plus près de l'embouchure que l'on voit le plus de bateaux charger et décharger.

Les parages immédiats de la cité voient en permanence une multitude d'embarcations de toutes tailles et provenant de tous les ports de l'Empire se croiser. À quelques encablures, une magnifique statue de marbre rose représentant la fortune Suitengu trône, imperturbable, au milieu des eaux. Nous avons pu dénombrer une demi-douzaine de petits bateaux rapides, embarquant à leur bord des guerriers du Crabe. Ils patrouillent apparemment de manière continue près des quais. Ces soldats appartiennent à la Garde des Eaux, chargée de surveiller les quais ainsi que

l'embouchure du fleuve, tandis que leurs homologues de la Garde Grise veillent quant à eux sur le reste de la cité.

Le point le plus surveillé du littoral de Sunda Mizu Mura est une zone située à l'extrémité occidentale de la ville. La famille Kaiu y dirige des arsenaux qui accueillent un grand nombre d'ouvriers et d'artisans liés par de multiples serments à leurs suzerains.

Avec ses défenses et le petit bastion installé sur un îlot proche, il s'agit du seul point du littoral qui soit vraiment aménagé dans la perspective d'une attaque par la mer, ce qui, au regard de l'histoire de la cité, est assez paradoxal. En effet, la seule attaque d'envergure contre Sunda Mizu Mura eut lieu durant les premières décennies du 9^{ème} siècle. Une vaste alliance de pirates, le Requin d'Or, parvint à circonvenir les guetteurs installés à l'autre bout de la Baie, au Pont des Marées, pour débarquer sur les quais même de la cité.

D'une façon plus générale, le grand nombre d'embarcations de pêche de toutes tailles qui parcourent la Baie des Poissons Morts pose en lui-même de sérieux problèmes de sécurité. En effet, je ne doute pas que les éléments criminels de la cité savent compter sur des pêcheurs compréhensifs pour transporter biens et personnes en toute discrétion jusqu'aux rivages orientaux de la Baie, détenus par la famille Asahina qui ne les surveille guère. La contrebande et l'exfiltration de personnes recherchées sont grandement facilitées par la situation géographique de Sunda Mizu Mura. Bien que les intérêts conséquents des Yasuki en la matière relèvent du secret de pacotille, il est raisonnable de penser que les autorités locales ont eu un certain nombre d'occasions de se mordre les doigts de par cette situation.

J'ai d'ailleurs entendu lors de notre séjour sur les territoires de la famille Matsu l'année dernière une histoire assez effrayante liée à ce problème. Une sorcière des marais, un de ces monstres capables de prendre l'apparence de ses victimes en revêtant leur peau, serait parvenue à embarquer sur un



navire et à le quitter discrètement une fois dans la Baie, pour ensuite se trouver un nouveau moyen de transport et remonter le fleuve. Mes interlocuteurs prétendaient que la créature avait finalement été démasquée à Ryoko Owari, après avoir massacré plusieurs imprudents dans un établissement discret de l'Île de la Larme, où elle se faisait passer pour une geisha. Ces détails me semblent quant à eux plus douteux et il ne fait nul doute que l'on a voulu ainsi galvauder les mœurs du clan du Scorpion... néanmoins, même si cette histoire est pure calomnie, elle s'appuie cependant sur des possibilités bien réelles...

ENCEINTE ET VOIES D'ACCES

La cité est pourvue de murailles d'enceinte très bien entretenues. On y reconnaît aisément le travail des bâtisseurs du Mur et d'autres villes comme Ryoko Owari ou Otosan Uchi ne sauraient malheureusement soutenir la comparaison. Historiquement, la muraille qui protège la cité a été abattue et reconstruite à deux reprises pour permettre son extension. Bien que Sunda Mizu Mura n'ait été attaquée qu'une fois dans l'histoire, et par voie maritime, les autorités prennent la possibilité d'un assaut terrestre très au sérieux. Les chemins d'enceinte de la muraille sont donc régulièrement patrouillés et entretenus. A priori, la menace ne pourrait venir que de l'Outremonde. En effet, le clan du Scorpion ou celui de la Grue n'ont pas les ressources suffisantes pour mener une campagne d'envergure qui aurait le Village de l'Eau Pure pour cible. Tout au moins, pas sans envisager une guerre de longue haleine avec le clan du Crabe, qui ne peut se permettre de laisser son principal port à un ennemi.

L'essentiel du trafic terrestre provenant ou passant par Sunda Mizu Mura est lié à deux entrées qui se trouvent aux extrémités orientale et occidentale de la cité. La porte orientale permet de rejoindre la route menant à Yasuki Yashiki alors qu'à l'autre bout de la cité, sa sœur mène quant à elle aux rivages de la Baie des Poissons Morts contrôlés par le clan du Crabe.

Cette route permet notamment de rejoindre Fundai Mura et Kyuden Hida.

On peut également longer le fleuve et sortir de la ville par le nord, mais le voyageur se retrouve alors rapidement dans les massifs de la Muraille Bordant l'Océan. Le cours de la Rivière de l'Or serpente au pied de ces montagnes et y a fait son lit, mais les chemins au bord de l'eau offrent des accès moins praticables et plus caillouteux que les routes du littoral. Le trafic sur ces chemins fluviaux est d'ailleurs encombré par les bœufs dont on se sert pour aider les bateaux à remonter le courant. La plupart des gens qui suivent ainsi le cours de l'eau ont de la famille dans les bourgs situés le long de la Rivière de l'Or. Certains négociants jugent plus économique de transporter leurs marchandises ainsi, au lieu d'utiliser les bateaux qui remontent le courant à quelques dizaines de mètres de leurs petites caravanes.

Les portes de Sunda Mizu Mura sont construites en bois solide, renforcé d'acier. Elles sont conformes aux standards observés dans la plupart des cités de l'Empire. Chaque entrée est également pourvue d'une chambre fortifiée qui surplombe les portes et permet aux sentinelles de larder de flèches ou de projectiles divers les éventuels assaillants. Il existe trois garnisons d'importance dans la cité et toutes se trouvent à peu de distance de ses voies d'accès terrestres.

SANTÉ PUBLIQUE ET LUTTE CONTRE LE FEU

Les brigades de Sunda Mizu Mura sont comme de juste composées de soldats du feu heimin. Contrairement à ce que nous avons pu observer à Ryoko Owari ou à Tonfajutsen, elles ne sont ni corrompues, ni fermement hiérarchisées. Les brigadiers sont traditionnellement placés sous la direction d'un samurai de la famille Kaiu, la charge se transmettant à ce qu'il semble de père en fils. Chaque brigade possède ses propres signes de reconnaissance mais elles n'affichent ni les uniformes de Tonfajutsen, ni les marques ostentatoires ou vulgaires des brigadiers de la Cité des Mensonges. Surtout, la rivalité entre brigades semble soigneusement bridée. Mes

assistants n'ont entendu aucune de ces rumeurs sur les soldats du feu qui nous avaient presque assaillies dès notre arrivée à Ryoko Owari. La population locale semble leur vouer un respect certain et leur popularité va apparemment de pair avec leur efficacité. Cependant, l'argent étant omniprésent dans cette cité Yasuki vouée au commerce, les apparences peuvent s'avérer trompeuses.

Le réseau d'égouts souterrains de Sunda Mizu Mura est relativement inégal. Les quartiers les plus proches de la baie, les plus anciens en majeure partie, sont reliés de manière convenable et les canalisations de maçonnerie soigneusement entretenues. Mais dans les quartiers les plus excentrés (la frange nord du quartier du Roc, le quartier de la Rive Est, le quartier de l'Ombre de Granit et aussi le quartier eta dont certains membres ont paradoxalement la charge de cet entretien), la situation est plus ambiguë. Certains endroits n'ont à ce qu'il semble jamais été équipés de canalisations souterraines ou les égoutiers les ont suffisamment négligées pour qu'elles deviennent inexploitable (c'est ce que nous avons pu constater par exemple dans le quartier des Franges pourtant à l'origine correctement desservi). Des solutions de fortune, comme des tranchées creusées à même la terre de certaines rues, ont pu être observées. Dans les secteurs les plus anciens qui ne bénéficient pas d'égouts souterrains, ces tranchées sont le plus souvent étayées de dalles d'ardoise ou de briques. Ailleurs, nous avons vu des tuyaux de roseau destinés à éviter l'engorgement des sillons d'évacuation mais en de nombreux endroits, il semble que l'on laisse aux éléments et en particulier à la mousson le soin de recurer les voies d'assainissement. Les autorités de Sunda Mizu Mura font visiblement preuve d'un laxisme vraiment surprenant sur ce point. Surtout quand on sait qu'en raison de sa proximité avec l'Outremonde, le clan du Crabe se montre généralement très vigilant en matière de risques sanitaires, jusqu'à l'excès parfois. J'ai la conviction que sur ce genre de questions notamment, le poids de la famille Kaiu, bien représentée dans la cité, se heurte certainement en coulisse à celui des Yasuki, qui ont des priorités sensiblement différentes.

Il faut noter que Sunda Mizu Mura et ses parages comptent un nombre incroyable de sources

chaudes. Plusieurs établissements de bains avec une grande capacité d'accueil sont dispersés dans la cité. Les plus réputés se trouvent dans la Rue des Eaux du quartier dit de l'Ombre de Granit ainsi que dans le Quartier Noble, qui accueille les célèbres Grands Bains dont la pureté n'a dit-on pas d'égale dans la région.

BÂTIMENTS NOTABLES

Plusieurs édifices peuvent être observés de pratiquement n'importe quel point de la cité. Les deux plus imposants sont le Palais du Conseil, qui se trouve sur les contreforts orientaux de l'agglomération, et le dojo de Sunda Mizu Ryu qui lui fait face sur l'autre rive de la cité, surplombé par la colossale statue en granit de Seigneur Hida. Le Palais se trouve établi sensiblement en hauteur et à l'écart du quartier noble en contrebas, dominant la cité et permettant à ses résidents de profiter d'un air relativement vierge des miasmes de la métropole, ainsi que d'un ensoleillement conséquent. La vue sur l'occident dont jouissent les nobles seigneurs du Conseil pourrait être considérée comme idyllique. Elle est cependant quelque peu gâchée par les austères pentes rocheuses occidentales, au milieu desquelles règne la grande statue du kami fondateur du clan du Crabe. Le Palais du Conseil est un édifice capable de tenir un siège et difficilement accessible, ce qui lui assure une certaine sécurité sans qu'il se trouve au cœur de l'agglomération.

Le grand dojo de Sunda Mizu Ryu est d'apparence encore plus fonctionnelle. Son enceinte est, à l'instar de la plupart des édifices militaires, constituée d'un solide mur en éventail. Il est inutile de s'étendre ici sur les mérites reconnus depuis des lustres à ce type de murailles. Tout le dojo forme en fait un bastion fortifié qui domine la ville. Nous n'avons pas été autorisés à visiter l'ensemble du prestigieux centre de formation, dont on raconte que le grand Hida lui-même aurait été l'initiateur et l'un des premiers enseignants. Nous avons cependant pu contempler certains des murs intérieurs, recouverts par les noms des élèves qui étudièrent ici au cours

Dojo de Sunda Mizu ryu ...

des siècles. La tradition veut que chacun grave son nom aussi près que possible de celui d'un précédent élève reconnu pour ses exploits. Et si par ailleurs les guerriers Hida n'ont jamais témoigné d'un intérêt réel pour les hauts faits de leurs ancêtres, les jeunes gens que nous avons pu voir semblaient empreints d'une austère fierté en contemplant certains patronymes gravés à même la pierre. Ceux qui déshonorent le dojo ne voient jamais leurs noms effacés mais ils sont dissimulés par divers artifices. J'ai ainsi pu observer des croquis d'oni, des caricatures, des plantes grimpantes, des taches de plâtre, des morceaux de bois rongés par les termites et des dessins au caractère nettement vulgaire.

L'autre bâtiment le plus facile à reconnaître de loin est le Grand Temple de Daikoku, qui a donné son nom à un quartier de la rive occidentale sur lequel sa masse imposante semble veiller. Cet édifice particulièrement impressionnant, dédié à la Fortune de l'Abondance, n'affiche cependant pas le côté tapageur ou vulgaire que l'on peut parfois observer dans certains lieux saints dédiés à cette divinité. Très vaste, il peut accueillir un marché de belle taille mais je me suis laissé dire que cela n'arrangeait pas forcément le

Gouverneur de la cité et ses Conseillers. Les parages du Grand Temple forment certainement un des nœuds les plus denses d'activité urbaine qu'il m'ait été donné d'observer. Nous avons pu noter la présence de plusieurs autres édifices culturels dédiés eux aussi à Daikoku et il nous a clairement été dit que les différents groupes d'adeptes entretenaient pour la plupart de sérieuses rivalités. La majorité de ces autres bâtiments voués à Daikoku sont de taille modeste, bien que leur décoration et les matériaux utilisés témoignent souvent d'un certain manque de bon goût, voire d'une ignorance flagrante des principes de base de lutte contre les incendies.

De l'aube au crépuscule et bien au-delà, les rues de la plus grande cité des territoires du Crabe sont parcourues par une foule incroyablement dense. Si les quartiers aisés et certaines voies particulièrement larges permettent aux gens bien nés de profiter des palanquins mis à leur disposition, d'autres artères sont à l'inverse trop encombrées par les passants, les ordures, les ballots, charrettes à bras et animaux de traits. Les odeurs qui se répandent dans ces rues en disent long sur la qualité des égouts locaux en ce qui concerne certains quartiers.

Cette situation est encore aggravée par le rôle crucial que la cité joue dans l'économie du clan du Crabe et la mainmise totale ou peu s'en faut qu'exercent sur elle les puissants seigneurs Yasuki. Contrairement à ce que l'on constate généralement, les commerces et négoce de toutes sortes se sont ainsi multipliés

bien au-delà des artères et quartiers qui leur étaient réservés. On trouve encore des rues qui regroupent la plupart des échoppes d'un artisanat précis, mais elles ne manquent pas de concurrents qui se mélangent à d'autres commerces de tous types un peu partout dans les voies les plus passantes. La disposition traditionnelle des artisanats et commerces le long d'artères précises a toujours posé des problèmes de circulation dans les cités de l'Empire, rendant totalement impraticables ces rues et quartiers à certaines heures de la journée ou lors des arrivages massifs de matières premières. À l'inverse, à Sunda Mizu Mura la démultiplication sauvage de commerces de tous types, mélangés les uns aux autres, rend la circulation dans la majeure partie de la cité relativement problématique en permanence.

CIRCULATION, ÉCLAIRAGE ET VOIES PUBLIQUES

Durant la nuit, seuls les carrefours des quartiers les plus aisés ou les devantures des commerces ayant une activité nocturne sont éclairés. À l'encontre de ce que nous avons pu constater ailleurs, il y a toujours des artisans ou des négociants qui travaillent à un moment ou un autre de la journée, partout ou presque dans la cité. Ainsi, les tavernes et les établissements des quartiers de plaisir n'ont pas l'exclusivité de la lumière... et du bruit, durant la nuit. Apparemment, la majorité des habitants vit très bien ce voisinage nocturne bien plus bruyant qu'ailleurs. Un autre constat surprenant est le grand nombre d'établissements dispersés dans la ville au lieu d'être cantonnés dans les quartiers de plaisir. Tavernes, maisons de geisha et théâtres se trouvent aisément en dehors des enceintes d'épineux qui marquent les véritables « quartiers réservés » du Village de l'Eau Pure. Cependant, on admet généralement que les établissements installés en dehors de ces deux secteurs sont de piètre qualité à tous points de vue et n'accueillent que les désœuvrés les plus démunis ou les moins regardants. Les quartiers de plaisir eux-mêmes sont situés de part et d'autre de la Rivière

de l'Or. Le plus réputé se trouve dans le quartier dit « du Roc » à peu de distance des falaises occidentales alors que son pendant sur la rive gauche se trouve dans un quartier baptisé « la Sinueuse », près de la porte orientale.

La confusion extrême et la piètre qualité des voies publiques rendent difficile tout déploiement d'envergure pour lutter contre un incendie important, ou faire face à une attaque militaire.

Les deux principales voies terrestres qui traversent la cité sont relativement peu pratiques malgré leur taille. Sur la rive orientale, la Rue des Auberges est la voie la plus longue de Sunda Mizu Mura, courant de sa porte orientale jusqu'à la porte nord. Mais comme la majorité des établissements accueillant les voyageurs s'y trouvent, elle est encombrée de l'aube au crépuscule et même au-delà en période de festivals.

Sur l'autre rive, la seule voie importante depuis la porte occidentale est la Rue Longue, qui se prolonge par la Rue du Marché en direction du fleuve. Elle doit cependant faire avec un obstacle de taille, le Grand Temple de Daikoku et la place qui l'entoure. Durant la journée, la multitude de commerces installés là, la densité des passants et celles des portefaix rend la circulation véritablement cauchemardesque.

LES PONTS SUR LA RIVIÈRE D'OR

Il y a quatre ponts, en descendant le cours du fleuve. Tous sont construits en voûte classique, assez haut pour que des navires capables de démâter puissent passer dessous. En effet, la Rivière de l'Or demeure la voie commerciale la plus importante du sud de l'Empire, reliant les clans du Scorpion et du Crabe. Ce fleuve permet également aux clans de la Licorne et de la Mante de commercialiser leurs produits très loin de leurs territoires respectifs.

Le pont le plus au nord de la cité est fort justement nommé « la Passerelle ». Étroit, il ne peut être emprunté que par les piétons et le voisinage du quartier et sur sa rive droite n'en fait pas

non plus une des voies les plus fréquentées pour traverser la rivière. Les intouchables l'utilisent cependant couramment pour aller travailler dans le quartier de la Rive Est.

Plus bas, le Pont des Deux Rocs est le plus large de la cité et fait la jonction entre les deux parties de la Voie Sacrée. Cette artère est celle qui relie de manière la plus directe le dojo de Sunda Mizu Ryu et le Palais du Conseil. Elle marque sur la rive gauche la séparation entre les quartiers de la Rive Est et des Embarcadères de l'Est, alors que sur la rive droite, elle pénètre à travers le quartier de l'Ombre de Granit.

Le Pont du Général, nommé en hommage à Yasuki Juniwa qui périt en repoussant les pirates du Requin d'Or, gagnerait certainement à être reconstruit et élargi. En effet, il permet depuis la Rue des Auberges de la rive gauche de traverser le fleuve en passant par la Rue du Pont pour rejoindre ensuite le Grand Temple de Daikoku puis au-delà, la Place des Futurs Échanges et surtout la Rue Longue qui mène jusqu'à la porte occidentale. Il s'agit du seul pont qui relie donc de manière directe les principales voies de la cité et ses différentes portes. Dans la pratique, bon nombre de gens qui désirent traverser la cité d'est en ouest doivent faire des détours par le Pont des Deux Rocs ou le Pont des Deux Rives.

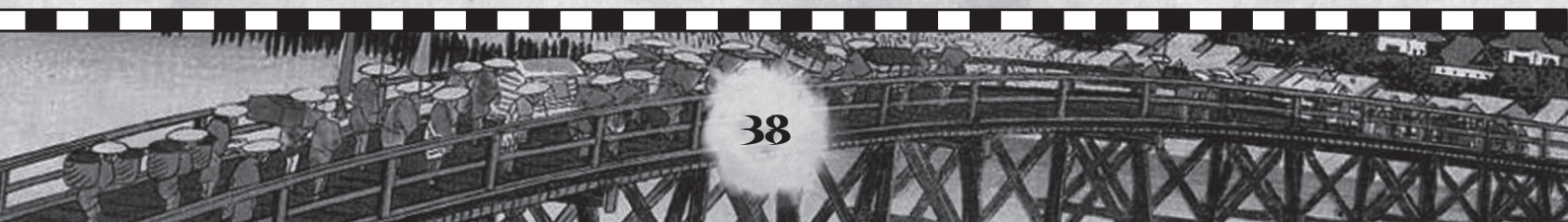
Le Pont des Deux Rives enfin est le plus proche de l'embouchure du fleuve. Il reçoit de plein fouet le vent venu de la Baie aussi bien que celui descendant des montagnes en suivant la rivière et il n'est guère considéré. La plupart de ceux qui l'empruntent le font pour éviter l'encombrement du Pont du Général et la foule de la Place du Grand Temple. De tous les ponts de Sunda Mizu Mura, il est le plus vulnérable aux éléments et il ne se passe pas une génération sans qu'on doive y procéder à des travaux de réfection intensifs.

Sur un plan stratégique, ces quatre ponts sont à la fois un atout et un handicap. J'ai tendance à penser qu'au regard de ce constat, les

autorités veillent depuis des générations à l'entretien des murailles de la cité. Si elles venaient à être franchies par des attaquants nombreux et organisés, la cité pourrait voir sa survie compromise très rapidement.

Ces ponts peuvent être contrôlés avec une certaine facilité par des défenseurs, à condition que la population dense de la cité ne rende pas la situation plus confuse. Considérons par exemple une invasion de l'Outremonde survenant de l'ouest. Les murailles une fois franchies par les assaillants, on peut s'attendre à ce que les habitants se précipitent vers l'est, dans l'espoir de traverser le fleuve afin de se placer hors de portée des créatures corrompues. La rive gauche, qui abrite le palais du Conseil ainsi que le quartier noble, verrait affluer les réfugiés qui compliqueraient la tâche des défenseurs, en les empêchant de faire la jonction avec leurs alliés des Arsenaux et du Dojo de Sunda Mizu Ryu. Ces poches de résistance se retrouveraient ainsi isolées. La seule tactique envisageable serait alors d'abattre les ponts tout en postant des archers le long du rivage. Et de sacrifier ainsi toute la rive droite de la cité.

À l'inverse, un assaut (peu probable) depuis les territoires de la Grue empêcherait les étudiants du Dojo de se porter à l'aide du Conseil si la population tentait de traverser le fleuve pour fuir les assaillants. Enfin, des attaquants arrivant par la Baie pourraient littéralement couper la ville en deux et empêcher une défense coordonnée de se dresser contre eux. De même, la muraille nord de la cité surplombe le fleuve et les défenseurs de la ville peuvent ainsi traverser sans emprunter la Passerelle. Un assaut terrestre ou fluvial qui parviendrait à s'emparer de cette portion des murailles donnerait à l'assaillant accès aux deux rives par le nord. Je ne doute pas que les généraux du clan du Crabe aient prévu de telles éventualités mais comme on peut l'imaginer, on ne m'a rien révélé à ce sujet. Il n'empêche que le fleuve et les ponts de Sunda Mizu Mura peuvent constituer une nasse fatale dans laquelle piéger un assaillant imprudent, ou au contraire condamner une bonne partie des défenseurs et de la population face à un ennemi bien préparé.



LOGEMENT ET URBANISME

L'expansion démographique continue de la cité subit un ralentissement de par le souci du clan du Crabe de ne pas autoriser d'implantations au-delà des murs, au point que même le quartier eta se trouve dans l'enceinte de la cité malgré son isolement. Il va d'ailleurs sans dire que les guerriers de la Garde Grise n'apprécient guère d'être affectés à cette section de la muraille. La plupart des étendues relativement planes des environs sont d'ores et déjà occupées par la cité ou certaines cultures voisines essentielles à son existence. Autant pour des raisons de sécurité que pour sa propre survie, Sunda Mizu Mura doit depuis plusieurs générations déployer des trésors d'ingéniosité pour faire face à ce problème.

Les petites maisons familiales et leur jardinet d'agrément, qui sert souvent de potager, ont toujours été très répandues parmi les heimin, mais Sunda Mizu Mura fut une des premières agglomérations à devoir prendre des mesures plus drastiques. Historiquement, et contrairement à une idée répandue, c'est ici que les premiers blocs d'habitations des milieux modestes ont vu le jour.

Les quartiers les plus pauvres se reconnaissent aisément au premier coup d'œil avec ces longs bâtiments qui peuvent accueillir plusieurs familles dans d'étroits compartiments de taille réduite. Les rares espaces cultivables restent restreints et entièrement tournés vers la culture collective de fruits, légumes et tubercules comestibles. Si le sol s'avère assez riche pour le permettre, évidemment. Les installations sanitaires sont également mutualisées et dépendent, comme quasiment tout le reste, de la bonne volonté collective. Selon le relief et les hasards de l'urbanisation, certains de ces bâtiments se regroupent de manière à former des petites cours intérieures tandis que d'autres sont alignés à l'instar d'entrepôts. Ces derniers blocs sont d'ailleurs assez souvent récupérés par des artisans ou des commerçants en manque de place et j'ai entendu des rumeurs assez alarmantes sur la manière dont ces gens obtenaient parfois

que les occupants précédents déménagent... Ces bâtiments sont généralement pourvus d'un étage et de combles. Plusieurs artisans et commerçants n'ont pas hésité, après avoir acquis des blocs bon marché, à les faire raser pour que des bâtiments plus à leur goût soient dressés à la place. On peut donc observer à certains endroits un curieux mélange de blocs résidentiels facilement reconnaissables, de structures analogues mais reconverties à d'autres usages et de bâtiments d'allure un peu moins miteuse, résultant de cette spéculation endémique sur les terrains constructibles. Néanmoins, les sols sur lesquels furent dressés la majorité des blocs résidentiels n'étaient pas les plus convoités et même assez dangereux lors des moussons pour la plupart. Ainsi, certains spéculateurs ont connu la ruine à force d'avidité. À l'heure actuelle, la plupart de ces propriétaires, et un bon nombre des occupants des blocs eux-mêmes, préfèrent renforcer ou étayer les constructions existantes, dont certaines ont un âge canonique. On obtient donc des structures renforcées ou retapées, biscornues et d'allure souvent bizarre en remplacement des anciens blocs résidentiels, d'apparence aussi médiocre qu'homogène.

Cette précarité résidentielle et la nécessité d'un fort collectivisme ont provoqué de grandes disparités d'un endroit à l'autre. Certains blocs sont réputés pour la solidarité et le volontarisme dont font preuve leurs habitants alors que d'autres sont décrits comme insalubres ou de véritables antres du vice et du crime. La plupart portent des surnoms officieux, inventés et transmis par leurs résidents. Selon l'opinion des habitants des maisons voisines, le même endroit peut se voir attribuer plusieurs noms, plus ou moins flatteurs, ce qui complique encore les choses. Nombre de gens des milieux les plus modestes ignorent la dénomination cadastrale officielle de leur lieu de résidence, mais peuvent vous mener à pratiquement n'importe quel endroit de ce genre, pour peu que vous connaissiez son « nom courant » le plus répandu. Bien que les classes aisées aient monopolisé les quartiers où semblaient se trouver la majeure partie des sources chaudes ou froides, il existe une multitude de petits ruisseaux secondaires, plusieurs d'entre eux traversant ou débouchant dans



les terrains sur lesquels les blocs résidentiels ont été bâtis. Ces sites, particulièrement convoités, deviennent souvent le théâtre d'âpres luttes entre riverains pour s'accaparer un des rares éléments de confort disponible.

En dehors de ces blocs résidentiels occupés par les gens de peu d'importance, on retrouve cependant à Sunda Mizu Mura les techniques de construction et les aspirations des propriétaires communes à toutes les agglomérations de l'Empire.

CLIMAT ET AGRICULTURE

Même si Sunda Mizu Mura se trouve au bord d'une grande étendue d'eau, elle ne subit que relativement peu les phénomènes marins. Les vents océaniques voient en effet une partie de leur force neutralisée par leur traversée de la Péninsule des Eaux Durcies et des territoires contrôlés par la famille Asahina. Les montagnes proches de Sunda Mizu Mura contribuent par ailleurs à détourner la vigueur des esprits aériens.

Durant les moussons, les agriculteurs considèrent la pluie abondante comme une bénédiction au contraire des citadins. En effet, l'humidité stagnante du front de mer s'ajoutant à celle des pluies torrentielles causent un certain nombre de

dommages aux habitations, rendent les rues impraticables et surtout provoquent la persistance des odeurs les plus nauséabondes pendant des jours, voire des semaines.

On redoute la chaleur estivale écrasante et pénible en raison de cette même humidité. À l'inverse, les hivers restent plutôt agréables et même assez frais comparés à ceux des îles du clan de la Mante par exemple. La présence des montagnes au nord et l'impact climatique des terres corrompues, sur lesquelles se pose rarement le regard de Dame Soleil, font de tous les territoires orientaux du Crabe une région à la fraîcheur assez surprenante malgré sa situation très au sud de l'empire. Cependant, les personnes aux articulations sensibles doivent prendre garde à l'humidité hivernale, particulièrement agressive.

Le relief et la nature caillouteuse des sols voisins donnent peu de place à une agriculture véritablement en mesure de satisfaire aux besoins de la cité, qui dépend donc des flux commerciaux qui transitent par elle. Des plantations de thé et d'orge occupent le moindre espace disponible, ainsi que des rizières lorsque le sol le permet. L'abondance des moussons et la présence d'une multitude de cours d'eau et de sources naturelles donnent cependant aux terres disponibles une fertilité très au-dessus de ce que l'on peut observer dans les provinces Hida ou Kaiu. Néanmoins, la pêche et les activités attenantes pèsent bien plus dans l'économie locale que les cultures proches des remparts de Sunda Mizu Mura.

... Temple de Benten



QUATRIÈME PARTIE

水

LES CONTES DU
PINCEN FOU



Depuis six cents ans, la famille de Yasuki Heizo est la récipiendaire d'écrits aussi étranges que brefs, qui dépeignent en quelques phrases des quartiers de Sunda Mizu Mura, des individus ou des situations et font la part belle aux faits connus de tous autant qu'aux déclarations invérifiables. D'après Heizo-san, son ancêtre Seishiro fut le premier à trouver sur son bureau un paquet de feuilles calligraphiées de manière décousue et depuis cette époque lointaine, la petite famille de négociants en thé a reçu à de nombreuses reprises d'autres écrits aussi divers que mystérieux. Heizo raconte que les siens ont changé cinq fois de demeure, fait appel à des shugenja ainsi qu'à des exorcistes heimin, posté des gardes vigilants pendant des générations mais que cela n'a rien changé.

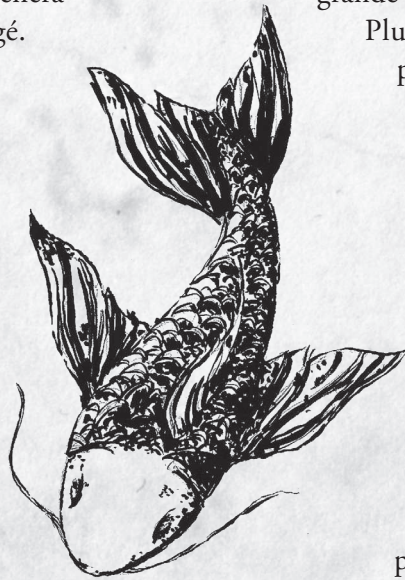
D'une manière ou d'une autre, de nouveaux parchemins font leur apparition au moment le plus inattendu. On prétend que certains des ancêtres du négociant ont trouvé ces écrits sur leur oreiller, dans les manches d'un kimono, sur une table, entre deux feuilles d'une lettre encore cachetée, dans les plis d'une serviette de bain et même une fois dans un ballot de thé venu des terres du clan du Phénix. Heizo lui-même dit qu'il a trouvé deux de ces anecdotes mystérieuses écrites sur sa note d'auberge alors qu'il séjournait à Jukami Mura.

La petite famille continue bon gré mal gré à vivre aussi normalement que possible mais à la longue, ses membres ont pris l'habitude de compiler la plupart de ces écrits sous forme de recueils. Tous les cent ans, la famille édite un nouveau recueil qui rassemble les nombreuses anecdotes « livrées » durant le siècle écoulé. Le recueil est ensuite rapidement copié et revendu dans les quartiers réservés bien qu'on en trouve aussi quelques exemplaires dans des endroits plus inattendus. À la longue, une étrange conviction s'est répandue dans les milieux les plus délurés de la métropole : un pinceau taillé dans le bambou maudit de la forêt mystérieuse

proche de la cité serait le vrai responsable de ces étranges récits. Il passerait en fait de main en main et mènerait à leur insu ses propriétaires successifs à écrire leurs confidences ou leurs rêves secrets. Quant à savoir pourquoi la malédiction de ce pinceau serait liée à la famille des marchands de thé, nul ne le sait et malgré plusieurs rumeurs rocambolesques durant les décennies qui suivirent l'apparition des premiers écrits mystérieux, ni Heizo ni ses ancêtres ne semblent dissimuler le moindre secret. L'histoire du pinceau maudit a fini par être considérée comme acquise et c'est sous le nom de « Contes du Pinceau Fou » que les recueils étranges se vendent dans les endroits les plus festifs de la grande métropole.

Plusieurs de ces anecdotes ont été présentées ici pour votre édification. Elles ont été sélectionnées en raison de leur pertinence ou au contraire à cause de leur étrangeté. Elles forment une sorte d'échantillon assez exhaustif du genre de prose que l'on peut trouver dans les recueils de Contes du Pinceau Fou. Pour des raisons de lisibilité, les seuls textes présentés figurent dans le dernier recueil en date, qui fut publié en l'année 1115.

Parfois, l'un de ces écrits peut mener un individu à s'intéresser à d'autres personnes ou à des situations oubliées depuis longtemps. On connaît plusieurs cas d'affaires criminelles ou de rivalités commerciales qui trouvèrent une issue inattendue de cette manière, pas forcément au bénéfice de celui qui pensait trouver dans les Contes une manière d'infléchir sur les événements. Et l'on ne compte plus les naïfs qui se ridiculisèrent à courir après une chimère inexistante. La plupart des lecteurs des Contes du Pinceau Fou préfèrent donc prendre au sérieux la possibilité qu'un pinceau maudit soit bel et bien responsable de tous ces textes et jugent plus prudent de les considérer comme des œuvres de fiction sans fondement réel



Nous sommes nés sur les rives de la Rivière de l'Or, Kato, Jubei et moi. Nous avons grandi ensemble et ensemble nous sommes descendus jusqu'à la mer. Nous étions jeunes et nous espérions trouver une vie meilleure à Sunda Mizu Mura. Le père de Kato était fermier et il a brûlé avec sa maison lorsque les chasseurs de sorcières ont tué le maho-tsukai. Les parents de Jubei ont disparu dans la terre avec leur maison lors du glissement de terrain qui a fait onze morts en tout. Ma mère a dépéri et s'est tout simplement laissée mourir.

Alors, nous avons fait nos baluchons et nous sommes partis ensemble, Kato, Jubei et moi. Nous savions que nous ne manquerions à personne.

En ville, nous nous sommes débrouillés. Je savais lire et je parlais pour mes deux compagnons. Mon père était un moine qui avait abandonné ses vœux pour une femme, puis cette femme pour une autre en me laissant derrière lui. Mais il m'avait appris des choses que peu de paysans connaissent. A force d'efforts, nous sommes arrivés à trouver une bonne place. Employés chez un des maître-teinturiers de la grande ville, c'était quand même autre chose que de décharger les péniches ou faire le guet pour les tenanciers des tripots. Kato ne s'est pas arrêté de boire pour autant mais comme il était aussi fort à jeun que bourré, ça ne l'empêchait pas de trimballer les ballots de coton et de soie. Jubei ne payait pas de mine mais il avait le coup d'œil pour les couleurs et il est rapidement devenu un bon ouvrier. Et moi, je savais compter et tracer quelques lettres. Surtout, je savais tenir ma langue et parler poliment. Alors ils m'ont pris comme adjoint auprès du comptable.

Kato, Jubei et moi, nous sommes restés huit ans chez notre maître. On rigolait pas tous les jours mais dans l'ensemble, on avait pas à se plaindre. Et puis, dans notre métier, les occasions de parler avec des petites bonnes qui cherchaient des tissus d'une certaine couleur pour leur maîtresse ne manquaient pas. C'est comme ça que Jubei a trouvé sa femme pour tout dire. Kato préférerait sa bouteille et moi, je lorgnais plutôt dans la direction de la cadette du patron.

Tout ça s'est effondré d'un coup, et aucun de nous n'a rien vu venir. Si j'avais été plus attentif, j'aurais compris certains chiffres du comptable plus tôt mais quand il n'est pas venu travailler un matin, personne n'a rien soupçonné. Au début.

Une semaine plus tard, le patron était ruiné et nous étions à la rue. Et moi, j'avais même un beau cocard sur la figure pour prix de ma négligence.

Dans le quartier, l'histoire a fait le tour des mégères en moins de temps qu'il n'en faut à un Hida pour crier « Oni ! » et plus personne n'a voulu de nous. On m'accusait à demi-mot d'être complice du comptable et mes amis d'être mes complices à moi.

Kato s'est mis à boire des trucs de plus en plus infects et à jaunir. Jubei s'est démené pendant des semaines mais finalement, nous sommes arrivés devant sa porte un soir pour découvrir que sa femme était partie. Et moi, j'étais comme un chien sans maître, ruminant mon orgueil et mes ambitions trahies. Le moins que l'on puisse dire, c'est que nous avons eu beaucoup de difficultés pour joindre les deux bouts. Les boulots de manœuvre, puis ceux de casseurs de poutres. Guetteurs, coursiers, sans parler des agressions. La ville nous a avalés sans un hoquet et nous sommes devenus des rats avec des figures d'hommes.

Mais hier soir, j'ai vu le comptable. Il a changé de nom, il mène grande vie maintenant. En six ans, il a gagné de la bedaine et il porte la barbe mais je connais chacun de ses tics, chacune de ses intonations. Je sais que c'est lui. Je sais quelle fille il est venu voir. Et qu'il va revenir ce soir. J'ai pris mon couteau, qui a déjà vu pas mal de sang. J'ai cogné Kato et lui ai balancé de l'eau sur la figure jusqu'à ce qu'il soit capable de marcher à peu près droit. Jubei, je n'ai même pas eu à lui expliquer le truc, rien qu'à son regard, j'ai vu qu'il avait compris où je voulais en venir. Ce soir, l'ancien comptable a un rendez-vous qui se terminera très mal pour lui. Mais avant, il nous crachera où se trouve le reste de l'argent qu'il a volé. Cet argent avec lequel il se paye des filles, des liqueurs et des kimono en soie.

Et on sera enfin riches, Kato, Jubei et moi.

Maman est allée tous les jours prier le vieux saule, pour que mon frère il guérisse. Papa dit qu'on n'est pas assez riches pour le médecin et qu'il y a longtemps, le kami du saule a arrêté la maladie qui tuait tout le monde. Le médecin il est venu trois fois et après, Maman elle pleurait et Papa il serrait les poings très très fort.

Mon frère est resté malade, des jours et des jours et moi, je suis resté près de lui. Mais maman disait qu'il ne fallait pas le toucher alors je devais rester assis très sage. Même quand il toussait très très fort et qu'on l'entendait dans toute la maison.

Nous avons une jolie maison mais je suis déjà allé avec maman chez les parents de Saburo et eux, ils

en ont une plus belle encore. Plus grande. Tellement grande qu'il faut crier pour parler à quelqu'un à l'autre bout.

Papa dit que ce sont des samurai mais nous aussi on est samurai alors pourquoi on a pas une grande maison ? Les parents de Saburo, eux, ils ont de l'argent pour le médecin mais pas Papa. Mais maman, elle a dit qu'il fallait pas s'inquiéter. Elle est allée prier le vieux saule tous les jours. Tous les matins, elle mettait les petites boules de riz dans le joli carré de soie rouge et elle allait prier.

Et mon frère, il est guéri et tout va bien.

Mais maintenant, c'est maman qui tousse.

Cher frère,

J'espère que tu vas bien et que ton travail n'est pas trop difficile. Ici, les choses peuvent aller. Mère va mieux mais reste fatiguée. Junko se porte bien aussi et les enfants sont aussi agités que d'habitude.

Et toi ? Comment ça se passe de ton côté ? Comment va ta femme ? J'espère que ton poste auprès de l'intendant du fort te donne satisfaction. As-tu déjà vu des gobelins ? Les enfants n'arrêtent pas de poser des questions à ce sujet. J'ai beau leur dire que tu n'es pas sur le Mur, ils restent persuadés que chaque jour, tu mets une armure pour aller tuer les affreux nabots à la peau verte. Quand ils commencent à parler de toi, ça vire rapidement aux histoires les plus folles et les plus grotesques. Et après, ils se réveillent en hurlant au beau milieu de la nuit. Tu imagines les voisins avec tout ça.

J'espère que tu pourras venir nous voir au printemps. Quand le temps sera plus doux, nous pourrions retourner ensemble sur les quais. On ira voir le vieux Naru. Tu te rappelles ? Il nous sortira les poissons directement de la rivière avec son filet et lorsque le soleil se couchera, on les fera griller avec des herbes et on les mangera sur le quai, en regardant la baie. Je suis sûr que si on lui donne la pièce, Naru acceptera de nous laisser une bouteille de celles qu'il se garde pour tromper l'ennui.

Et on restera tard dans la nuit, avec les lumières de la ville dans l'eau du port. On écouterait les gens rire et danser sur les péniches au large. Et on parlera.

J'ai hâte que tu reviennes et j'espère que tout ça ne te manque pas trop.

Toi, tu nous manques terriblement.

Je le savais... je le savais... je le savais. J'ai cherché, parce que j'étais sûr que dans une ville aussi pourrie, je réussirais à trouver. Évidemment, il a fallu procéder lentement. Quelle frustration. Après tout, je ne manque pas d'argent et mon statut me met à l'abri de bien des choses. Mais il y a toujours le risque de la rumeur. Ou celui de la trahison. Les serviteurs ne sont pas fiables. Même ceux qui vous suivent depuis longtemps. Je le sais, puisque j'ai dû me débarrasser d'un homme aussi fidèle qu'encombrant. Il en savait trop. Sur moi, sur mes désirs. Sur mes petites manies. Mais j'ai enfin trouvé !! Ce soir, j'ai rendez-vous avec l'un de leurs employés. Il me mènera dans cet endroit où je pourrai faire ce que je veux.

Ce que je veux !! C'est encore mieux qu'à Ryoko Owari. Et moins cher...

Là-bas, il n'y a que la Maison de la Fleur de Prunier et elle n'existe même pas pour la plupart des gens qui vivent la nuit. Ceux qui savent ne disent rien. Les Scorpions jouent les cyniques mais ils sont plus à cheval sur les normes qu'ils ne veulent le croire. Et certaines personnes ont la prudence de mener certaines affaires loin des autorités, même des autorités qui portent un masque. Et puis, il y a

les corps qui doivent être jetés à la rivière et qu'on retrouve parfois.

Mais ici... ici... tout est si simple quand on a de l'argent. Si simple. Et si près de l'Outremonde, certaines marques sur les cadavres sont faciles à expliquer. Si faciles. Et ce soir... ce soir...



Cher disciple, bien que tu mérites amplement ta nouvelle place, je vois que les doutes ne t'ont pas abandonné. Toutes ces questions... ne peux-tu donc laisser ton esprit en repos au lieu de toujours t'interroger ?

Tu me rappelles ton enfance, lorsque nous t'avons élevé au Grand Temple. Tu as beau être un jeune shinpu prometteur, tu restes aussi ce petit garçon qui ouvrait toujours la bouche pour poser mille questions dont neuf cents stupides et quatre-vingt-dix-neuf irritantes.

Comment te faire comprendre que tu te fourvoies, que tu demeures toujours le pied levé en l'air, à moins d'un pas de la paix de l'âme ?

Il me faut te parler de Hida Emiri. Cela t'éclairera sans doute, tout au moins je l'espère. Elle était l'épouse d'un homme important, en charge d'une section du Mur. Elle était aussi la fille d'un influent courtier de la famille Yasuki, un homme également très important pour notre ville.

Le père de la jeune femme était un habitué du Temple, vois-tu. C'était quelques années après que tu nous aies rejoints, alors que tu dormais encore dans le dortoir des petits novices. Comme d'autres, le père d'Emiri venait très régulièrement faire des offrandes conséquentes et s'agenouiller devant Daikoku-kamisama. Et tu peux me croire, il n'avait rien d'un homme à la spiritualité bouleversante.

Quoi qu'il en soit, notre négociant vint un jour me voir et me confia que sa fille souffrait de... troubles mentaux. Elle pleurait beaucoup, avait des crises d'hystérie et plus généralement dépérissait à vue d'œil par manque de sommeil et d'appétit. Et si près du Mur, évidemment, on s'interrogeait.

Notre homme me confia qu'aucune trace de corruption n'avait été découverte sur sa fille et que son état demeurait inexplicable. Bref, cela embarrassait beaucoup le mari, comme tu peux l'imaginer. Je lui répondis qu'un peu de repos dans un endroit moins sinistre lui ferait certainement beaucoup de bien mais il m'avoua alors que sa nouvelle et jeune épouse, guère plus âgée que sa fille, ne s'entendait pas avec elle.

En bref, notre ami considérait qu'il devrait au Temple une grande faveur si nous pouvions accueillir la jeune fille quelques temps, dans un cadre calme et reposant. Il tremblait presque en me disant qu'en fait, elle avait autrefois manifesté un certain intérêt pour les questions spirituelles et je n'eus pas le cœur de lui dire que je savais qu'il me mentait. La détresse de l'homme le poussa à quelques propositions d'ordre financier qu'en tant normal un de nos fidèles aurait su formuler de manière plus élégante mais je laissais passer cela aussi.

Je t'imagine sans peine froncer les sourcils, surtout au regard de ta question. Attends d'avoir lu la suite avant de jeter ce parchemin. Non, nous n'avons pas pris l'argent du courtier. Parce que je jugeais plus utile de m'intéresser à notre hôte qu'à sa bourse. Il me fallut déployer des efforts considérables, mais j'obtins qu'il fasse lui aussi retraite une douzaine de jours avec nous en guise de témoignage de sa considération. Dans l'espoir que cela l'aiderait à entrouvrir un peu les portes de son âme si frileuse et craintive.

Il finit par s'y résoudre et nous envoya Emiri-san peu après. Au début, tout se passa relativement mal. Elle restait là, alternant langueur et larmes. Je ne pouvais pas la contraindre à suivre nos exercices, car cela aurait grandement perturbé les plus jeunes d'entre nous, mais je lui demandais de nous aider à de menus travaux, de ceux qu'une épouse peut faire de par son rôle.

C'est en faisant l'inventaire de dons récemment reçus que nous avons réglé ce problème. Lorsque tout à coup, elle s'est mise dans un état de rage aussi folle que désespérée. Elle empoigna une boîte précieuse et la brisa avant d'éclater d'un rire terrible puis de s'effondrer en larmes. Il s'agissait d'une de ces petites boîtes en acajou délicatement ouvragées, comme les aiment les jeunes filles bien nées. Je ne sais si tu en as déjà vu mais



l'on m'a raconté qu'elles y rangent les babioles et menus objets qu'elles considèrent comme indispensables à la sensibilité de leur âme féminine.

Il nous a fallu un certain temps pour calmer la jeune dame mais finalement, elle a pu enfin parler. Habitée à une vie aisée au milieu d'un certain luxe dans une grande ville, elle n'avait tout simplement pas supporté sa nouvelle existence près du Mur, entourée de guerriers assez frustrés et dans des conditions pour le moins spartiates.

En bref, elle est restée quelques jours de plus, son état s'améliorant rapidement. Puis, elle est retournée auprès de son époux et j'aime à croire qu'elle a pu s'accommoder de sa nouvelle vie. Son père quant à lui, a accompli bien à contrecœur sa retraite parmi nous et s'est dépêché d'oublier le peu de choses que nous pûmes lui faire entendre durant son séjour.

Cependant, il reste un dernier détail qui ne manquera pas de t'intéresser. Depuis cet événement, Hida Emiri nous fait parvenir à chaque changement de saison une boîte en acajou marqueté, très semblable à celle qu'elle a brisée autrefois. Telle est la manière de faire des gens trop attachés aux convenances et aux apparences, même quand ils veulent te témoigner à leur manière de toute l'estime qu'ils ont pour toi.

J'étais bien embêté comme tu t'en doutes. Chaque saison, je recevais une nouvelle boîte et j'allais la ranger en soupirant avec les autres dans l'appentis où elles prenaient la poussière. Je songeais chaque fois à écrire une lettre à Emiri-san pour la libérer de ce fardeau qui devenait aussi le mien et puis mes responsabilités prenaient le pas sur tout ça et je baissais les bras. En fin de compte, j'ai bien fait de ne pas lui écrire.

Vois-tu, l'hiver qui a suivi ton départ fut très rude et finalement, nous avons pu trouver un usage aux boîtes d'acajou marqueté. Ces objets précieux nous ont aidés à chauffer l'hospice où nous accueillons les miséreux.

Maintenant, à chaque fois que je reçois une de ces boîtes envoyées par Emiri-san, je la range précieusement dans l'appentis, dans l'attente d'un autre hiver où elle pourra nous être utile. Ici, nous devons avoir une collection de jolies boîtes qui feraient gémir de jalousie la moitié des jeunes filles de la cité je pense.

Heureusement que nous ne les montrons à personne, n'est-ce pas ?

Cela répond-t-il à ta question, cher disciple ?

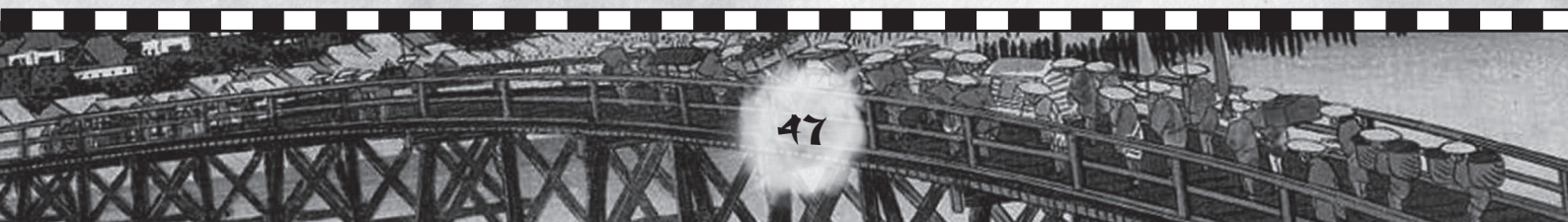
La pluie tombait, sans arrêt depuis trois jours. Les rues gorgées, charriaient désormais tous les déchets accumulés par la période de sécheresse qui venait de se terminer. La poussière avait laissé place à un flot de boue incessant.

Je me tenais là, debout sur le Pont des Deux Rives, les vêtements trempés, le corps figé, attendant mon heure. Elle ne tarda pas ! Face à moi, de l'autre côté, la fine silhouette se dessina au travers l'averse. Elle avançait avec calme et sérénité. En un instant, le silence se fit dans mon esprit, malgré le grondement sourd du fleuve en furie qui ne cessait de faire trembler la structure de bois.

Mais quel imbécile j'étais ! Trop de saké, trop de bouffonnerie et ma putain de grande gueule ! Et voilà, aujourd'hui j'allais mourir, et tout ça pour une insulte sur le mauvaise personne !

Elle s'arrêta à quelques mètres, fixe. Elle écarta sa veste d'un geste sûr et posa sa main blanche sur la tsuka. Je baissais les yeux... Quel con ! Quelle putain de fin ! Au moins je crèverai dignement, mieux que toute une vie remplie de... De rien...

J'ôtai mon chapeau d'osier tressé et le jetai au sol. Elle leva la tête, son regard froid, résolu. La peur me serra les entrailles. L'envie de vomir. Je ravalai tout ce qui aurait dû sortir, tentant de garder le peu de



dignité qu'il me restait... Ma main se posa sur la poignée de mon sabre, tremblante...
Je connaissais la fin, elle aussi.
Pas un doute.
Le temps se figea... Un craquement.
Les corps se tendent... Un autre craquement !
Un bruit violent, une tempête d'écharde, tout bascule, le pont, le torrent, la boue, les douleurs...

Nul ne sait ce qui est advenu de Masami, la duelliste. Certains disent que la jeune femme amnésique, qui chaque jour de tempête se tient sur le Pont des Deux Rives n'est autre que cette dernière. Je n'ai jamais eu le courage de m'y rendre, mais je sais que depuis ce jour j'ai arrêté le saké et n'ai cessé de m'exercer au sabre. Depuis ce jour, j'ai réappris à vivre.

Frère,

Je vous écris pour vous annoncer une très bonne nouvelle : Œil de Carmin le maho-tsukai est mort. Comme vous le savez, mes fonctions officielles ne m'ont pas permis de prendre part directement à la traque mais nos frères ont su tirer le meilleur parti des informations dont je disposais.

Nos frères qui ont survécu vous feront certainement une relation de vive voix plus détaillée mais pour l'essentiel, voilà de quoi il retourne : Œil de Carmin disposait de deux complices, une prostituée et un eta. L'interrogatoire de la femme nous a permis de savoir que le sorcier se cachait dans les égouts, comme de juste. L'intouchable a disparu mais il est de peu d'importance sans son maître.

Il nous a fallu pas mal de verroterie pour obtenir l'aide de qui vous savez, surtout sans que la Garde des Eaux n'apprenne que nous étions au courant d'un de leurs petits secrets.

Quoi qu'il en soit, Œil de Carmin a été pris par surprise et n'avait que deux zombies pour le protéger. Un

seul de nos frères a péri et même sa mort n'a pas été aussi atroce que certaines de votre connaissance. J'aimerais que toutes nos missions aient une issue aussi favorable.

Je suis en train d'examiner les pièces à conviction saisies dans la cache du maho-tsukai. Nos frères en ont fait l'inventaire, qu'ils vous remettront en personne. Je tiens ces objets à votre disposition mais je recommande que nous détruisions la plupart d'entre eux rapidement. Pour éviter toute suspicion malvenue, je ne détruirai ces objets qu'en présence d'un de vos envoyés, si cela vous semble plus sûr.

Outre les deux zombies, nos frères ont trouvé cinq autres cadavres plus ou moins âgés. Sans la puanteur des égouts, le maho-tsukai aurait été démasqué bien plus vite et ces personnes seraient toujours en vie. Il apparaît qu'elles ont été assassinées mais le maho-tsukai et ses complices ont évité de s'en prendre à des samurai, pour ne pas attirer l'attention trop vite. Je ferais incinérer les corps discrètement mais je doute qu'il soit utile de prévenir les proches. Cela poserait trop de problèmes.



Kuni Hayesu-sama,

En tant que subordonné loyal, je sollicite votre opinion dans la perspective de mettre fin aux bagarres perpétuelles qui troublent les habitants du quartier dont j'ai la charge. Cela fait trois ans que les moines des congrégations du Temple des Quatre Pièces d'Or et du Sanctuaire du Rameau Fleuri d'Abondance se livrent à des affrontements fréquents. Plusieurs de leurs disputes ont causé de graves nuisances. Des magasins ont vu leur devanture saccagée, des passants ont été blessés et il y a eu deux départs de feu ces quatre derniers mois.

Je ne peux qu'arrêter quelques moines et les garder un temps en cellule, ce qui ne les gêne pas trop au regard de leurs conditions de vie habituelle. Dans l'intervalle, je n'ai pas la place de retenir les vrais criminels et je suis obligé de relâcher les religieux en fin de compte. Et ils ne tardent guère à reprendre leurs affrontements. Les abbés des deux congrégations sont visiblement incapables de concrétiser leurs promesses. Ou n'en ont jamais eu l'intention.

Si nous attendons comme à l'accoutumée qu'un samurai ou un notable soit blessé, cela revient à laisser à ces « moines » le champ libre en apparence. Les habitants du quartier commencent à manifester une certaine lassitude et dans leur ignorance, ils prennent votre prudence avisée pour de l'incompétence. Vous savez comment sont les manœuvres, les ménagères et les boutiquiers.

Je ne suis qu'un yoriki et j'ai les yeux rivés sur la population, ce qui m'empêche de juger de la situation avec l'objectivité et le recul que vous avez. J'ai l'espoir que vous pardonneriez mon incompétence si manifeste et que vous m'éclairerez de vos sages conseils.

J'ai bien reçu tes ordres et je vais m'efforcer de les exécuter. Cependant, sache qu'il est très peu probable que vous ayez de mes nouvelles à l'avenir, car je risque fort d'échouer et de mourir dans la tentative.

Toi et moi savons très bien de quoi il retourne. Nous avons un vieux contentieux à régler tous les deux et tu m'excuseras mais franchement, c'est une manœuvre plutôt minable de ta part.

Les hommes d'Ishiotoshi ne sont pas des idiots et le vieux salaud est particulièrement dangereux. Tu m'aurais demandé de me trancher la gorge que le résultat aurait été identique. Sauf que tu n'as pas le cran pour ça, pas vrai ?

Je ne te ferai pas le plaisir de tenter de fuir. J'ai déjà poursuivi l'un des nôtres par le passé et je sais à quel point nos réseaux d'informateurs fonctionnent bien.

Il ne te reste plus qu'à prier pour que mes craintes soient fondées. Parce que crois-moi sur parole, si jamais j'en réchappe, ce qui t'attend sera particulièrement désagréable.

En toute honnêteté, je crois que cette ville va beaucoup me manquer. J'ai passé des années extraordinaires parmi les rues noires de monde et dans les maisons riches de mauvais goût des Yasuki. J'aurai tant aimé qu'on me laisse vieillir parmi les moines du Grand Temple.

Mais cela ne sera pas possible, bien sûr. Les miens ne me laisseraient pas offenser les ancêtres en désertant le monastère où nous nous retirons depuis des générations. Et puis, ma position ne me le permettrait pas de toute manière. J'ai trop longtemps retardé l'échéance et

maintenant, je ne peux plus me défilier.

Encore quelques jours, et tout sera dit. J'ai mis l'essentiel de mes papiers en ordre, pour celui qui prendra la suite. J'espère que nous aurons l'occasion de parler et qu'il écoutera mes conseils. Cela m'aurait été bien utile quand je suis arrivé ici, il y a longtemps.

Il faudra que je pense à brûler ce parchemin avant de partir. Ce genre de confidence n'a pas sa place dans le bureau que j'occupe.

Il y a deux variétés de thé noir et une de thé vert très répandues sur les terres du clan du Crabe. La variété verte dite « essor serein » n'a guère de personnalité et même les samurai du Crabe préfèrent du thé d'importation pour le Cha-no-yu. L'ami du thé avisé prendra donc garde à ceux qui lui offriront de « l'essor serein » en prétendant honorer leur hôte, car il s'agit d'un présent à la limite de l'insulte ouverte.

Les deux variétés noires sont respectivement baptisées « le silex » et « l'amère vigie ». Le premier est particulièrement sec dès la première goutte et sa saveur persiste longtemps sur le palais, un peu comme si l'on suçait un caillou. Pourtant, cette saveur qui s'attarde tend à se déployer et à se transformer doucement autour de la langue et certains disent qu'il n'y a pas deux gorgées de « silex » comparables.

« L'amère vigie » possède un goût bien plus fort, qui peut arracher des larmes aux enfants ou aux femmes habituées à des thés plus délicats. Fondamentalement, il ne s'agit que d'une infusion grossière qui, comme son nom l'indique, n'a pour seule vertu que d'aider à rester éveillé. « L'amère vigie » est sans doute le thé le plus répandu sur le Mur des Bâisseurs et plus généralement dans toutes les garnisons du clan du Crabe.

En dépit de ce que l'on pourrait croire, les méridionaux font de grands amateurs de thé. Considérer les paysans ou les samurai du Crabe comme des gens frustrés qui lampent à grandes gorgées du shochu ou des liqueurs de mauvaise qualité est une

grossière exagération. Ils n'ont certes pas le raffinement que l'on a l'habitude de voir durant les réceptions ou dans les pavillons du nord mais ce sont des gens aux goûts simples et cette simplicité est une vertu en soi. Le thé est après tout une boisson qu'il est facile de préparer même sans être un ami du thé à proprement parler. Les guerriers du Crabe disent même que faire bouillir l'eau est un gage de sécurité supplémentaire. Le voyageur courtois prendra par ailleurs soin d'ignorer le fait que le saké très chaud offre des garanties similaires aux yeux des gens des terres du sud.



En fait, Très Honorable, la métropole Yasuki est un des endroits les plus ouvertement corrompus de la nation. En matière de vice, même les cyniques Scorpions font preuve d'une certaine « délicatesse » rarement de mise ici.

Les deux quartiers des plaisirs de Sunda Mizu Mura accueillent la clientèle usuelle de ce genre d'endroits et on y trouve un grand nombre d'activités bien connues, à la portée de la plupart des bourses. A cet égard, le quartier des plaisirs oriental est réputé sensiblement meilleur marché que celui du Roc, mais les distractions y seraient plus banales et peut-être un petit peu moins raffinées. Ces deux quartiers abritent également quelques établissements plus discrets, à la devanture pourtant facilement reconnaissable. Ainsi, même un naïf devinera facilement le travail de ces jeunes femmes qui patientent pendant des heures dans une pièce séparée de la rue par un solide croisillon de bois. Chacune arbore le dessin d'une fleur différente brodé sur sa manche et le passant, désireux de se « délasser » après les avoir examinés depuis la rue, n'a qu'à entrer pour indiquer au tenancier quelle « fleur » lui est agréable. Le reste se passe généralement à l'étage supérieur.

Même parmi les débauchés les plus vulgaires de la cité, il y a des gens persuadés d'avoir un goût raffiné. Certains forment des coteries et louent un bateau-lampion pour passer une soirée dans la baie ou à l'embouchure du fleuve. Je me suis laissé dire que la prestation n'était pas donnée. Ces petits groupes peuvent alors passer un

moment « agréable » avec de l'alcool, des friandises et des pipes à opium, en compagnie d'un ou deux musiciens et de quelques « danseuses » particulièrement complaisantes. Certaines d'entre elles sont des geisha chassées de leurs maisons ou des apprenties qui ont fui une mama-san tyrannique. Elles ont probablement pour la plupart un certain raffinement mais ce sont bien leurs charmes et non leur conversation qu'elles vendent. Les vraies soirées musicales dans la baie doivent être plutôt rares mais il y en a apparemment suffisamment pour que l'on puisse entretenir ce mensonge.

Un certain nombre de jeunes gens des deux sexes exercent également l'activité de « Faucons de Nuit ». Alors qu'ils mènent des vies normales, voire même respectables en plein jour, ils offrent après le coucher du soleil d'éphémères unions charnelles aux passants contre quelques pièces. La plupart « officient » sous un pont, dans des entrepôts abandonnés ou à l'entrée de ruelles discrètes. On compte aussi dans leurs rangs des opiomanes que seul un bordel bas de gamme accepterait comme employés.

Comme vous le voyez, cette cité est un chancre puant de plus qu'il nous faudra dénoncer. Que dire alors de la discrète Cité des Mains Ouvertes près de Kyuden Bayushi, hypocritement cautionnée par le Champion d'Émeraude lui-même !! Vous avez mille fois raison, Très Honorable, il est plus que temps de se dresser contre la décadence des mœurs !! Je ne m'attarderai guère plus longtemps ici et j'espère vous revoir bientôt.

La nouvelle méthode de gestion des équipements militaires individuels dont nous assurons la fabrication s'avère bien plus efficace, principalement parce que désormais nous marquons ou poinçonnons certains éléments avant de les distribuer. Ainsi, la quantité d'équipements « endommagés » ou « perdus » a drastiquement diminué ces deux dernières années, et il est parallèlement devenu plus difficile de se procurer certains éléments d'armure et armes sur le marché noir. Mais le plus intéressant, c'est que nous savons désormais que nos cousins Hida ont suivi l'exemple des Yasuki, en nous mentant sur leurs besoins réels. Ainsi,

nous pouvons désormais évaluer les effectifs militaires de manière plus fine que ce que les rapports officiels indiquent. La Garde des Eaux ne compte pas plus de deux cent cinquante hommes, contrairement aux trois cent trente-quatre guerriers officiellement signalés. De même, la Garde Grise dénombre cinq cents combattants, ce qui représente une bonne centaine de bushi inexistantes mais pourtant inclus dans les ordres de réquisition qui nous sont transmis.

Au vu des objets identifiés et saisis, il apparaît clair que nous n'avons pas affaire à un réseau organisé mais à un certain nombre d'individus et de petits groupes

qui alimentent en toute discrétion les receleurs et trafiquants de la cité. Cette situation perdure depuis suffisamment d'années pour qu'elle soit devenue normale aux yeux de beaucoup de gens qui n'y participent pas activement. Maître Utsuan compte aborder cette question lors de la prochaine session du Conseil mais nous avons peu d'espoir qu'un changement réel ait lieu. Au mieux, nous pouvons espérer que la magistrature locale attrape quelques seconds couteaux et boucs émissaires. Notre politique de marquage va donc être maintenue et même étendue, car il ne fait nul doute que nos trafiquants redoubleront d'efforts dès que la tension sera retombée.

Le prochain chapitre de ce rapport fournira les estimations chiffrées qui résultent de nos recherches. Comme vous le verrez, les détournements en tous genres, y compris de matières premières et de denrées

alimentaires, ont donné naissance à une économie parallèle florissante, qui ne fait que grever davantage la situation économique de cette province, essentielle dans la survie même de notre clan. Cela ne veut pas dire que la relative richesse de certains notables a forcément pour cause de telles activités. Mais il est évident que ces détournements massifs faussent les échanges économiques et permettent à une minorité d'individus de toutes conditions de s'enrichir, ce qui génère une inflation endémique qui pèse d'autant plus lourdement sur les épaules de ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas recourir à de tels moyens. Ainsi, les moyens de subsistance et les valeurs morales de la population dans son ensemble sont influencés par le comportement égoïste de certains opportunistes, ce qui est d'autant plus méprisable qu'on compte plusieurs samurai influents dans leurs rangs.

Mon fils,

Mon cœur s'emplit de fierté à l'idée que tu seras bientôt officier et j'espère que tout comme moi, tu auras un jour ton propre navire. Je n'ai que peu de conseils à te donner en ce qui concerne les hommes ou la mer. Tu baignes dans mes récits depuis ton enfance et tu as déjà servi à mon bord. Cependant, c'est de la terre et des gens du continent qu'il me faut te parler. Car en tant qu'officier, et samurai, c'est à la fois sur ton propre honneur et celui de tes hommes que tu devras veiller.

Comme ton navire se rendra le plus souvent à Sunda Mizu Mura, il me faut te parler de sa population, car tu devras t'en méfier comme de la peste. Sous leurs dehors moins doux que ceux des samurai du Phénix ou de la Grue, les Yasuki autant que les Hida ne sont pas des gens très fiables. Les premiers ne pensent qu'à leur argent, les seconds ne se soucient que de leur force. Les uns voudront te corrompre et t'inciter à leur être utile par l'or et les flatteries. Les autres te demanderont le « respect » en jouant des muscles et en racontant leurs exploits contre l'Outremonde. Leur camaraderie sera rarement sincère mais comme elle te rappellera les façons de nos îles, tu devras doublement y prendre garde.

N'oublie jamais que pour ces gens là, nous ne sommes rien d'autre que des parvenus, des concurrents ou des pirates. Très peu d'entre eux comprennent ce qu'être en mer signifie vraiment. Nos origines, le sang de notre ancêtre et ses passions, la lutte avec le Grand Océan sont des choses qu'ils ne peuvent éprouver ou ressentir comme nous. Ils sont trop obnubilés par leur guerre contre les êtres des terres corrompues et leurs propres haines ancestrales pour se rappeler ce qu'être un homme, seul face aux éléments et aux fortunes, signifie vraiment.

Ils ne savent pas comment vivre, mais ils te verront quand même toujours comme une curiosité, un être étrange à la peau brûlée par le soleil, qui sent le bois et le sel. Si l'un d'eux devient ton ami, s'il semble comprendre un peu ce que nous sommes, chériss-le sans réserve car tu as plus de chances de survivre à un typhon que d'être accepté par un samurai du continent.

CINQUIÈME PARTIE

水

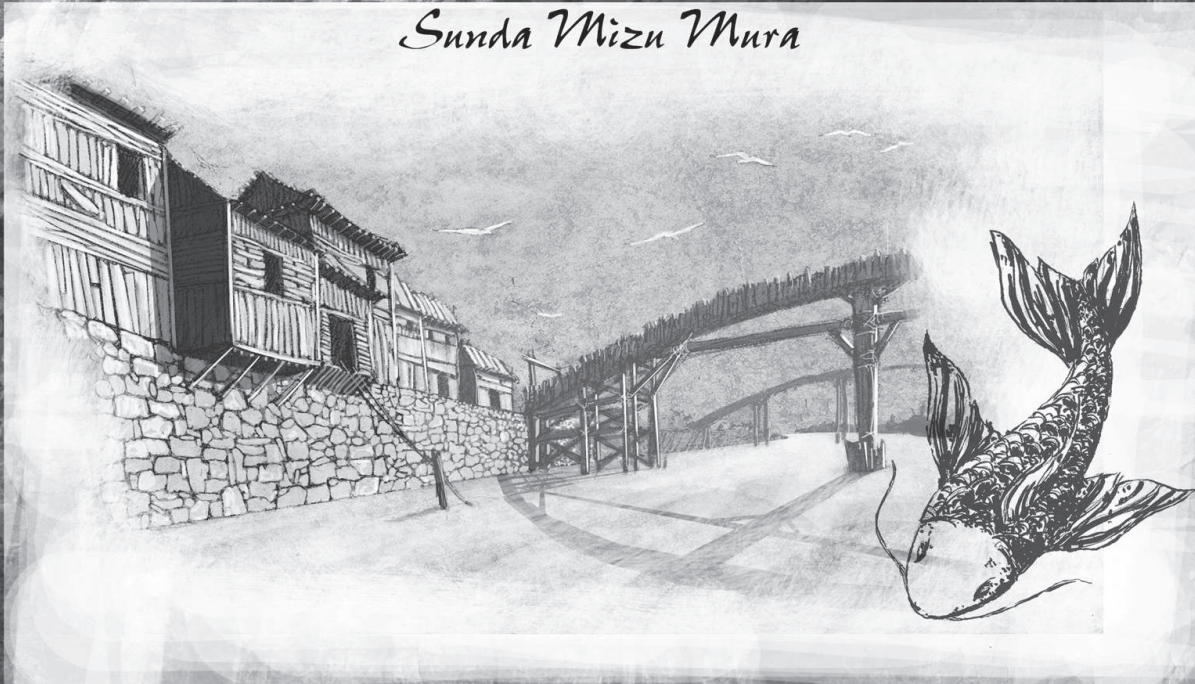
ANNEXES





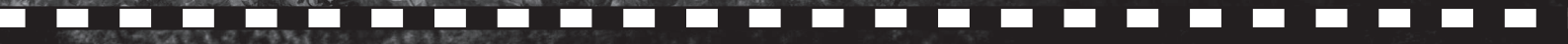


Sunda Mizu Mura





une page avec
avec carte japon
en version japon
ou en.



PETITE GALERIE D'HISTORIQUES DE PERSONNAGES

Nous avons décidé de vous présenter dans cette partie un ensemble d'historiques de personnages destinés à d'éventuels joueurs. Il ne s'agit pas de véritables « archétypes », mais bien de propositions plus précises et détaillées qui comportent un certain nombre d'accroches et de contraintes bien spécifiques. Ces historiques sont souvent assez divergents de la norme pour

que vous puissiez vous en inspirer comme joueur pour concevoir votre personnage, ou vous en servir en tant que meneur pour créer vos propres PNJ. Bien entendu il ne s'agit que d'un guide destiné à vous aider à mettre en place rapidement des personnages ou à vous donner des idées pour les étoffer. Libre à vous de tordre ces historiques pour les faire coller à vos envies.



INGÉNIEUR ZÉLÉ DES ARSENAUX KAIU

Le bruit des forges, du martèlement de l'acier. L'odeur du bois que l'on coupe. Le fourmillement des ouvriers et des artisans exécutant les ordres des ingénieurs, appliquant les plans à la lettre. Les heures passées à imaginer encore et encore, concevoir et finalement, voir son œuvre prendre vie dans les immenses hangars des Arsenaux. Ressentir la fierté et la satisfaction du devoir accompli.

Voilà la vie d'un ingénieur au sein des hauts fourneaux de l'arsenal de la famille Kaiu. Vous avez grandi ici, au sein de ce grand complexe ; véritable enclave au cœur de la bourdonnante cité de Sunda Mizu Mura. Votre père servait déjà le maître du complexe et vous avez suivi ses traces. Aujourd'hui vous êtes à votre tour sous les ordres de celui qui dirige les lieux au nom du seigneur de la famille Kaiu et du « Grand Ours », Kaiu Utsuan. Outre le temps que vous passez à concevoir les plans des futurs navires et les efforts déployés pour les faire

comprendre aux contremaîtres dont il faut superviser le travail, vous devez souvent vous rendre dans la cité au service de vos supérieurs.

Votre talent remarqué fait de vous une personne respectée et votre habitude à mettre la main à la pâte vous vaut l'affection des ouvriers et plus généralement de vos subalternes.

Avantages suggérés : Relations : membres des Arsenaux, Relations : Kaiu Utsuan, jeune prodige

Désavantages suggérés : -

École : Ingénieur de la famille Kaiu

MEMBRE DESŒUVRÉ DE LA GARDE GRISE

L' échec dans la famille Hida ne pardonne pas ; qui plus est lorsque vous êtes persuadé d'avoir causé la mort de toute une unité de vos frères. Certains pensent que vous n'y êtes pour rien ; comment auriez-vous pu prévoir que la samurai-ko Hiruma que votre escouade avait secouru était une sorcière des marais particulièrement subtile ? Mais vous, vous saviez. Votre gunso s'est moqué de vous, mais vous saviez que quelque chose n'allait pas. Et vous n'avez rien dit... Qui étiez-vous pour remettre en cause les décisions de votre supérieur ?

À près cet événement vous avez demandé à pouvoir faire seppuku, afin de laver cette honte et cette culpabilité qui vous ronge. Chaque nuit vous renvoie les images de ce matin où vous les avez retrouvé tous morts, tous sauf vous. Pourquoi vous ? Elle aussi savait que vous saviez, et c'est certainement pour savourer plus encore l'ironie de la situation qu'elle vous a épargné.

On vous a refusé la mort par éviscération, inutile. Votre bras servirait encore.

Vos cauchemars quotidiens ont finalement poussé vos supérieurs à vous éloigner de la Muraille et l'on vous a muté ici : à Sunda ! Au sein de la Garde grise, qui constitue pour vous une véritable unité de ratés, où chaque jour vous revivez à travers vos « camarades » le poids de votre propre échec. Et vous en êtes arrivé à penser que, finalement, peut-être êtes-vous ici à votre place.

Avantages suggérés : -

Désavantages suggérés : Cauchemars (vous faites des cauchemars réguliers qui vous font passer des nuits courtes ou agitées, à force cela peut nuire à votre santé et vos performances), **Ennemi juré : la sorcière des marais.**

École : Bushi Hida



MEMBRE DE LA GARDE DES EAUX EN QUÊTE DE RÉPONSE

Is sont toujours désarmés lorsqu'ils voient une jeune femme les menacer. D'abord ça les fait sourire, puis rapidement, avec trois dents en moins et la lèvre éclatée ils se marrent beaucoup moins !

Votre mère faisait la loi sur les quais. Elle était respectée et avait son compte d'affaires rondement menées. Le capitaine de la Garde des Eaux et le magistrat de la ville en étaient plus que satisfaits. Puis un jour tout c'est mal passé. Une sale histoire ; on l'a retrouvée dans le port, la gorge tranchée. Nombreux étaient ceux qui prétendaient être attristés par sa mort, mais avec le temps passé au milieu des escrocs en tous genres vous flairiez rapidement les hypocrites. Vous n'avez rien dit et aujourd'hui vous menez votre

petite enquête. Vous avez trouvé quelques-uns de ces « traîtres » ; Chumon son second par exemple. Vous l'avez fait pleurer comme une petite épouse Doji ! Malheureusement, malgré ses deux genoux explosés et ses oreilles tranchées, il n'a pas lâché le morceau. Mais vous savez que vous finirez bien par les avoir, ces fils de bakemono.

Vous ne connaissez pas votre père. Vous avez bien quelques doutes, mais vous préférez tenir votre langue. Vous vous demandez parfois si ce n'est pas grâce à lui si vous êtes encore en vie. Il s'agit du père du capitaine actuel de la Garde des Eaux, ce qui n'est pas plus mal pour vous ! Quelles raisons vous font croire qu'il s'agirait de lui ? Et bien votre mère le regardait d'une manière bien différente des autres hommes. Il était jeune, mais également beau. Et puis le jour des funérailles de votre mère, il était le seul à avoir les yeux rougis. Jamais vous ne l'avez revu avec ces yeux-là.

Aujourd'hui c'est vous qui fouillez les cargaisons, bastonnez les mauvais bougres et récupérez quelques « taxes extraordinaires ». Vous aimez bien les patrouilles sur le

fleuve ou dans la baie, surtout quand il y a de l'action. Oui, vous êtes une Garde des Eaux et vous aimez ça, mais la mort de votre mère vous a servi de leçon et vous faites bien attention à ne pas finir comme elle : vous avez horreur de boire la tasse.

Ecoles : Bushi Hida.

Avantages suggérés : clairvoyante

Désavantages suggérés : obnubilée (retrouver les assassins de sa mère)



YOJIMBO DE L'ALLIANCE TRIPARTIE INTÈGRE

Yous avez toujours eu du mal avec toute cette foule. Vous avez beau avoir l'habitude, vous ne vous y ferez jamais. Et puis l'odeur ! Insupportable, par moments. Mais vous ne vous plaignez pas. Ici, vous ne manquez de rien, tout se trouve à portée de main, ou plutôt de bourse ! Et puis, le travail ne vous submerge pas. Peu de personnes ont des rancunes envers vous autres, membres de l'Alliance. Qui plus est, Suzume Kobayashi et Kitsune Dojiro, lorsqu'ils se trouvent en ville, reçoivent un accueil plutôt bon. Vous êtes heureux de les servir. Ils sont justes et honorables, ce qui à Sunda n'est pas chose aisée. Par moment cela vous inquiète ; vous craignez qu'ils ne se fassent pigeonner, mais au contraire, ils sont tout sauf des imbéciles. Du coup, vous faites en sorte de leur faciliter la vie et ne rechignez jamais à accomplir pour eux quelques tâches des plus variées. Suzume Kobayashi vous dit fréquemment que vous devriez éviter de le faire, mais vous aimez à lui rétorquer que ce n'est pas le rôle d'un samurai de bêcher les champs. Il sourit et vous remercie la plupart du temps, quand il ne va pas directement prendre ses outils pour ratisser la cour de la résidence.



Mais il y a aussi des moments plus sérieux, où vous ne relâchez pas votre vigilance. Quand avec leurs amis, ils vont au quartier réservé du Roc. Là, il y a toujours une petite frappe prête à détrousser un noble pour quelques bu ! Et puis il vous arrive parfois d'entendre, voire de participer malgré vous, à leurs discussions enflammées. Avec quelques verres de saké dans le nez, ils souhaitent refaire l'empire, changer la société. Par moment, cela vous fait peur, vous craignez qu'un espion entende tout et que les autorités locales prennent pour argent comptant les rêves de ces idéalistes.

Ecoles : Bushi Suzume, Archer Tsuruchi.

Avantages suggérés : Intègre, relations (représentants de l'Alliance tripartite).

Désavantages suggérés : -

TSUKAI SAGASU SOUS COUVERTURE

Sunda est une grande ville, toute proche de la frontière qui vous sépare des séides du Sombre Seigneur. La famille Yasuki mène ses affaires sans se poser plus de questions, mais vous veillez dans l'ombre. Sunda constitue une cachette merveilleuse pour qui possède un sou d'intelligence et des saloperies intelligentes, ça ne manque pas ici. Voilà trois semaines que vous traquez cette sorcière des marais ! Elle laisse des peaux évidées sur sa route, mais vous la manquez à chaque fois de justesse. D'après vos sources elle serait responsable de la mort de toute une unité Hida au cœur de l'Outremonde, il y a de cela une année. Vous le savez car elle a le mauvais goût de marquer ses crimes d'un symbole que vous et votre ordre n'avez toujours pas déchiffré. Il y a là une vipère des plus rusées, comme rarement vous en avez rencontrée. Vous avez envoyé un premier rapport aux dirigeants de l'ordre afin de savoir que faire maintenant que vous vous trouvez dans la cité. Il s'agit de votre première véritable mission d'importance et vous ne voudriez pas faire tomber votre couverture.



En attendant d'avoir des nouvelles de vos supérieurs vous continuez votre enquête, vous faisant passer pour un simple petit prêtre de la famille Kuni. Vous vous demandez si le seul survivant de l'unité décimée l'an dernier est encore en ville. Vous avez appris qu'il avait été affecté à la Garde Grise et vous espérez qu'il pourra vous être d'une quelconque utilité. Vous trouvez étrange en tous les cas que seul cet homme ait réussi à s'en sortir sans la moindre blessure.

Ecole : Bushi Hida, shugenja Kuni.

Avantages suggérés : Statut social : Tsukai Sagasu, clairvoyant, relations (Kuni Sakasu).

Désavantages suggérés : Ennemi juré (ça ne manque pas lorsque l'on démantèle des réseaux corrompus et que l'on traque des séides de Fu Leng !).

NÉGOCIANT YASUKI PASSIONNÉ

Quel meilleur lieu pour s'adonner au négoce que Sunda ? Vous avez grandi entre ses enceintes, au cœur de ses ruelles bruyantes, odorantes, vivantes. Le négoce c'est votre passion. Échanger, marchander, anticiper le meilleur moment pour vendre, acheter, trouver les bonnes personnes et les bons arguments pour conclure une affaire juteuse.

Vous avez suivi l'enseignement de votre père, l'accompagnant dès votre plus jeune âge dans ses transactions au sein de la ville avec les marchands, les samurai, etc. Tout naturellement vous avez repris son affaire, ses contrats. Il a fallu vous faire respecter, vous avez bien entendu quelques échecs à votre actif, mais les profits ne cessent d'augmenter au fil du temps et désormais votre père, même s'il ne cesse de jeter un œil sur vos livres de compte, vous fait entièrement confiance.

En dehors « des choses de la finance » vous avez grand plaisir à aller vous relaxer la nuit venue dans le quartier des plaisirs du Roc, vous y rencontrez vos amis de toutes castes, et passez de très agréables soirées bien arrosées.



Ecole : courtisan Yasuki.

Avantages suggérés : Grand Voyageur (Sunda Mizu Mura), Bénédiction des 7 Fortunes (Daikoku).

Désavantages suggérés : Lien de dépendance (votre père malade).

CHIEN DE MEUTE INFILTRÉ

C'est votre drogue, votre opium liquide, votre vie. L'infiltration, le milieu hostile et le frisson du terrain ! Yojimbo, homme du rang, trop peu pour vous. Il vous fallait pouvoir être libre de frissonner, être en permanence sur le fil tranchant d'une lame. Vous portez un masque continuellement, naviguez toujours en eaux troubles. Vous êtes un Chien de Meute de la famille Daidoji ; une ombre parmi les ombres.



Vous êtes arrivé récemment à Sunda Mizu Mura, avec un seul objectif : vous immerger dans sa vie, ne faire plus qu'un avec la ville, l'observer, la surveiller, l'amadouer et lorsqu'il sera temps : frapper ! Frapper un grand coup et faire trembler ses fondations, ses instances dirigeantes, créer le chaos au cœur de la fourmilière et disparaître...

École : Guerriers de Fer Daidoji.

Avantages suggérés : rapide, silencieux, trompe-la-mort.

Désavantages suggérés : sombre secret (chien de meute infiltré), compulsif (prendre des risques).

MOINE DE DAIKOKU AU LOURD PASSÉ



Vous étiez seul, transi par le froid mordant de l'hiver, voyant votre mort venir. Cette blessure infectée vous avait laissé là, agonisant. Puis il est arrivé, pour vous chercher. Il vous a conduit au chaud, nourri et soigné et vous avez repris vie sous l'œil bienveillant des moines de Daikoku.

Alors vint le temps de l'oubli ; l'oubli de votre ancienne vie, même si la nuit les cauchemars venaient vous rappeler vos vieilles erreurs. Désormais vous vivez au cœur du Grand Temple de Daikoku. Vos prédispositions passées pour la violence font de vous un sohei efficace. Vous avez ainsi appris à vous servir de vos mains pour offrir la paix et la sécurité aux fidèles et à vos frères. Le reste du temps vous vous adonnez à la méditation qui calme les remous de votre âme, ou arpentez la ville pour visiter quelques autres lieux de culte, apaisant ainsi votre esprit tourmenté.

Mais ces derniers jours il vous a semblé reconnaître un visage familier au milieu de la foule dans la rue, puis une nouvelle fois rodant près du temple. Un visage qui vient vous marteler le cerveau avec de vieux souvenirs, de ceux que l'on souhaite oublier à tout prix. Et les cauchemars ont repris. Que vous veulent-ils ? Vous pensez le savoir. Votre nouvelle vie vous plaît et vous ne souhaitez pas tout perdre. Il est l'heure de faire table rase du passé.

École : Temple des 7 Fortunes.

Avantages suggérés : poings de pierre, relations (moines du Grand Temple de Daikoku).

Désavantages suggérés : ascète, ennemis jurés (ancienne organisation criminelle), obligation (l'Abbé Mizubo – Grand Temple), sombre secret (ancien criminel).

PRÊTRESSE DE DAME SOLEIL AVEC UN GOUT CERTAIN POUR LA VIE

Tès jeune votre famille a jugé bon de vous confier aux bons soins des nonnes du temple de Dame Soleil. Honnêtement, vous n'avez jamais pensé que le clergé avait réellement besoin de vous et vous-même vous seriez bien passée de ce dernier. Mais votre père ne vous a pas laissé le choix. Trop frêle et fluette, il était difficile de vous marier ou de vous mettre une arme entre les mains.

En fin de compte, vous avez trouvé votre place. A défaut d'être une bonne épouse ou une grande guerrière, vous avez pu apprendre la calligraphie, la théologie, les bonnes manières, et bien d'autres choses que vous n'auriez jamais espérées découvrir en restant dans le minuscule domaine familial. Bien sûr, vous n'avez rien de la bigote illuminée. Vous êtes sincère dans vos prières, mais vous aimez parfois faire le mur pour aller fureter au sein des rues bondées de la cité. Vous aimez le contact avec les gens, le bruit de la ville et lorsque vous êtes d'humeur plus audacieuse, vous partez à l'aventure au cœur des quartiers moins recommandables.

Vous êtes un joli papillon bien vivant, une petite lumière dansante, un lever de soleil scintillant, la vie brûle en vous tel un feu ardent. Votre visage irradie le bonheur, bonheur que vous n'avez aucune difficulté à faire partager. Beaucoup vous surnomment leur petit soleil... une manière pour vous de rendre grâce à la grande déesse !

École : Temple d'Amaterasu.

Avantages suggérés : Bénédiction des 7 Fortunes (Benten).

Désavantages suggérés : faible (force ou constitution).



GUIDE DU JOUEUR

LE GUIDE DU JOUEUR EST DESTINÉ À LA FOIS AUX JOUEURS ET AUX MAÎTRES DE JEU. IL CONTIENT UNE PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA CITÉ AU TRAVERS DE DIVERS TÉMOIGNAGES : NOTES, CARNETS, RAPPORTS ET AUTRES HISTOIRES.

- + PRÉSENTATION RAPIDE DE LA CITÉ, DE SES QUARTIERS ET DE SES HABITANTS
- + LES RAPPORTS DU MAGISTRAT D'ÉMERAUDE KITSUKI JIN ET SON CARNET DE ROUTE
- + LES NOTES D'ASAKO MITSUKO : INFRASTRUCTURES, GÉOGRAPHIE ET URBANISME DE SUNDA MIZU MURA
- + LES CONTES DU PINCEAU FOU, UNE SÉRIE DE MYSTÉRIEUX ÉCRITS ET DE LÉGENDAIRES ANECDOTES SUR LA CITÉ
- + 9 HISTORIQUES DE PERSONNAGES SUR MESURE... ET EN COULEURS

PRIX CONSEILLÉ : 35€

